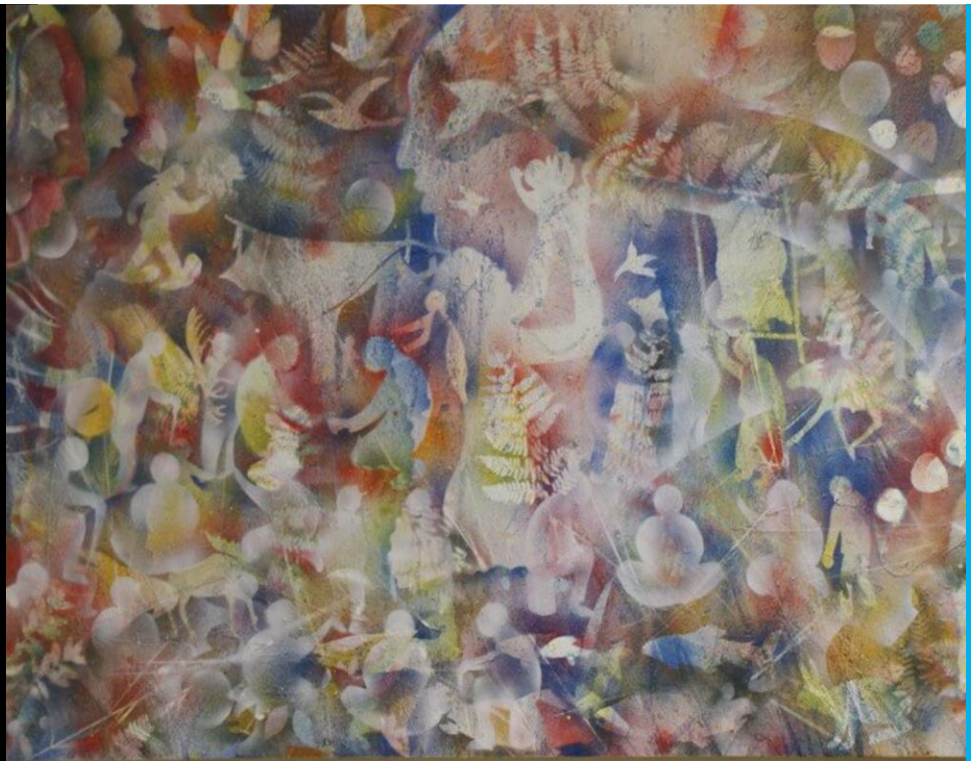
COMITÉ CONSULTATIF DES PREMIÈRES NATIONS ET DES INUIT RELATIF AU MARCHÉ DU TRAVAIL

Le portrait du marché du travail des Premières Nations Atikamekw de La Tuque, Manawan, Obedjiwan et Wemotaci (Données du recensement de 2021)



Une contribution au développement du Québec

Août 2024

Ce travail a été possible grâce à la participation financière de la CPMT.

Commission des partenaires du marché du travail
Québec

LE COMITÉ

MEMBRES PERMANENTS

Richard Jalbert,

Commission de Développement des Ressources Humaines des Premières Nations du Québec, Président CCPNIMT

Solange Loiselle,

Administration Régionale Kativik, Vice-présidente CCPNIMT

Jessica Chevrier,

Corporation des ressources humaines et du développement durable de la Nation Algonquine, Vice-présidente CCPNIMT (mandataire)

Jean Jr Lacroix,

Conseil de la Nation Atikamekw

Abel J. Trapper,

Apatisiiwin Skills Development, Cree Nation Government

MEMBRES ASSOCIÉS

Stéphanie Fontaine,

Regroupement des centres d'amitié Autochtones du Québec, Membre exécutive

Tanu Lusignan,

Conseil scolaire des Premières Nations en éducation des adultes

Rosalie Sioui,

Commission de la santé et des services sociaux des Premières Nations du Québec et du Labrador

Souleymane Guissé,

Comité Sectoriel de Main d'œuvre Économie Sociale et de l'Action Communautaire

Jean-Yves Couture,

Syndicat des Métallos

Karine Awashish,

Commission de développement économique des Premières Nations du Québec et du Labrador, membre exécutive

Marjorie Houle

Confédération des syndicats nationaux

MEMBRES OBSERVATEURS

Éric Gourde

Direction du développement des compétences et de l'intervention sectorielle

Secteur Emploi-Québec Ministère de l'Emploi et de la Solidarité sociale

Chantal Landry,

Direction des programmes, Service Canada

Frank Hervieux,

Direction des Services aux Autochtones et développement nordique,
Ministère de l'Enseignement supérieur

Élisabeth Dugas,
Secrétariat aux relations avec les Premières Nations et les Inuit
Ministère du Conseil exécutif

RECHERCHE RÉDACTION COORDINATION

Jennifer Trudeau Malo, Adjointe à la coordination CCPNIMT
Normand Roy, Économiste conseil

Réal Martin, coordonnateur CCPNIMT

Table des matières

Liste des graphiques 5

Sommaire 6

Sigles utilisés 8

Introduction 9

1. Le territoire et la démographie 10

1.1 La Tuque : le territoire de la MRC 10

1.2 Le Nitaskinan 11

1.3 La population selon le recensement de 2021 12

1.4 La structure d'âge des PN de La Tuque et des communautés attikamek 15

2. La scolarité des PN de La Tuque et des communautés attikamek 17

2.1 La scolarité : vue d'ensemble 17

2.2 La scolarité et le genre 20

3. Les principaux indicateurs du marché du travail des PN de La Tuque et des communautés attikamek 22

3.1 La population de 25 à 64 ans, l'activité et l'emploi 23

3.2 L'emploi selon le sexe 24

3.3 L'emploi selon le groupe d'âge 25

3.4 L'emploi selon la scolarité 26

3.5 La structure professionnelle et industrielle de l'emploi 28

3.6 Les effets combinés du sexe, de l'âge, de la scolarité et de la localisation sur l'emploi 29

4. Les revenus 30

4.1 Le revenu individuel total médian après impôt 31

4.2 Le revenu moyen d'emploi 33

4.3 Le travail durant l'année 34

4.3 Le revenu selon la scolarité 35

4.4 Le revenu d'emploi selon l'âge 36

4.5 Le revenu d'emploi et le sexe 37

4.6 Le revenu en fonction de l'ascendance 38

4.7 Le revenu familial 39

5. Connaissance et utilisation des langues 40

5.1 La langue maternelle 40

5.2 La première langue officielle parlée 41

5.3 La langue la plus souvent utilisée au travail par la population âgée de 15 ans et plus 41

5.4 La connaissance des langues officielles 41
Conclusion 42

Liste des graphiques

GRAPHIQUE 1 POPULATION DES COMMUNAUTÉS ATTIKAMEK, 2016 ET 2021 13
GRAPHIQUE 2 POPULATION DES RÉSERVES ATTIKAMEK SELON LE STATUT D'INDIEN INSCRIT OU NON 13
GRAPHIQUE 3 MEMBRES DES COMMUNAUTÉS ATTIKAMEK SUR RÉSERVE ET HORS RÉSERVE 14
GRAPHIQUE 4 ÂGE MOYEN, 2016 ET 2021 16
GRAPHIQUE 5 RÉPARTITION PAR GROUPES D'ÂGE, EN POURCENTAGE DU TOTAL 16
GRAPHIQUE 6 POURCENTAGES DES PN ET DES NA DE LA RMR DE LA TUQUE SELON LE NIVEAU DE SCOLARITÉ, 15 ANS ET PLUS, 2021 18
GRAPHIQUE 7 POURCENTAGES DES PN ET DES NA SELON LE NIVEAU DE SCOLARITÉ, 25 À 64 ANS, 2021 19
GRAPHIQUE 8 PLUS HAUT NIVEAU D'ÉTUDES, 25 À 64 ANS, 2021 20
GRAPHIQUE 9 POURCENTAGE DE DIPLÔMÉS SELON LE SEXE ET LE GROUPE, 15 ANS ET PLUS, LA TUQUE, 2021 21
GRAPHIQUE 10 PLUS HAUT NIVEAU D'ÉTUDES SELON LE SEXE, 25 À 64 ANS, 2021 22
GRAPHIQUE 11 TAUX D'ACTIVITÉ ET D'EMPLOI DES 25 À 64 ANS, 2021 23
GRAPHIQUE 12 TAUX D'EMPLOI DES PN VIVANT SUR RÉSERVE ET HORS RÉSERVE, 2021 .. 24
GRAPHIQUE 13 TAUX D'EMPLOI SELON L'IDENTITÉ ET LE SEXE, 25 À 64 ANS, 2021 24
GRAPHIQUE 14 TAUX D'EMPLOI PAR GROUPE D'ÂGE, MRC DE LA TUQUE, 2021 26
GRAPHIQUE 15 POURCENTAGE DES ADULTES DE 15 ANS ET PLUS AYANT UN REVENU D'EMPLOI SELON LA SCOLARITÉ, 2021 27
GRAPHIQUE 16 POURCENTAGE DES PERSONNES OCCUPÉES SELON LA PROFESSION, 2021 .. 28
GRAPHIQUE 17 POURCENTAGE DES PERSONNES OCCUPÉES SELON L'INDUSTRIE, 2021 29
GRAPHIQUE 18 REVENU APRÈS IMPÔT MÉDIAN EN 2020 PARMI LES BÉNÉFICIAIRES ($), 15 ANS ET PLUS 31
GRAPHIQUE 19 COMPOSITION DU REVENU INDIVIDUEL EN 2020, SELON LA SOURCE 32
GRAPHIQUE 20 REVENU TOTAL MÉDIAN DES PN ET NA DE LA MAURICIE, 2020 33
GRAPHIQUE 21 COMPOSITION DU REVENU DES PN ET NA DE LA MAURICIE, 2020 33
GRAPHIQUE 22 REVENU D'EMPLOI MOYEN EN 2020 PARMI LES BÉNÉFICIAIRES ($) 34
GRAPHIQUE 23 POURCENTAGE DES 15 ANS ET PLUS AYANT TRAVAILLÉ TOUTE L'ANNÉE ET NOMBRE MOYEN DE SEMAINES TRAVAILLÉES 35
GRAPHIQUE 24 SALAIRES, COMMISSIONS ET TRAITEMENTS MÉDIANS SELON LA SCOLARITÉ, 25 À 64 ANS 36
GRAPHIQUE 25 REVENU MÉDIAN SELON L'ÂGE, MAURICIE, 2021 37
GRAPHIQUE 26 LE REVENU D'EMPLOI MÉDIAN SELON LE SEXE, 2021 38
GRAPHIQUE 27 REVENU TOTAL MÉDIAN SELON L'ASCENDANCE, QUÉBEC, 2021 39
Graphique 28 Certains indicateurs relatifs au revenu familial, 2021 40

Sommaire

La MRC de La Tuque (aussi appelée agglomération de La Tuque) [1]est un vaste espace qui inclut les municipalités de La Tuque, de La Bostonnais et de Lac-Edouard. Les territoires attikamek de Coucoucache, Wemotaci et Obedjiwan en font également partie. La MRC couvre 28 293,71 km², ce qui en fait la deuxième plus étendue au Québec après celle de Eeyou Istchee. Bien que la réserve de Manawan ne soit pas comprise dans l'agglomération ni dans la région de la Mauricie, puisqu'elle se trouve dans Lanaudière, elle est tout de même contenue dans l'étude, car elle est une composante du Nitaskinan, le domaine ancestral du peuple attikamek.

La population de La Tuque[2] était de 15 038 en 2021, un recul de 21 personnes par rapport à 2016.[3] Cette contraction démographique n'est pas nouvelle. Ainsi, la MRC comptait 16 499 résidents en 1996. Cependant, une hausse récente s'est amorcée à partir de 2020, l'année de la pandémie. Elle est due en partie à des transferts interrégionaux ou intrarégionaux qui ont favorisé les territoires situés hors des RMR durant l'épisode de la COVID. Dernièrement, la progression de l'immigration a aussi pu nourrir un certain repeuplement, ce qui est encourageant pour la vitalité à long terme de l'agglomération, dont la densité de 0,58 habitant au kilomètre carré est particulièrement faible. Cette population se concentre d'ailleurs surtout dans la municipalité de La Tuque, sur une superficie beaucoup plus restreinte.

Quatre mille quatre cent vingt personnes (4 420) s'identifiaient comme Autochtones (29,4 % de la population totale), dont 3 945 PNI et 25 Inuit. Mille neuf cent cinquante-cinq (1 955) d'entre elles vivaient à Obedjiwan, et 1 110 à Wemotaci. Aucun effectif n'est recensé à Coucoucache qui est sous la responsabilité des autorités de Wemotaci. Environ 880 PN demeuraient donc hors réserve.[4] De son côté, Manawan, située dans Lanaudière, abritait 1 960 personnes. La population des trois communautés habitées est en baisse, tout comme celle de la MRC. Selon ces informations, Obedjiwan aurait perdu 26 résidents entre 2016 et 2021 (1,4 %), Wemotaci, 58 (5,9 %), et Manawan, 60 (2,3 %).

Par rapport aux NA, les PN de La Tuque sont plus jeunes, moins scolarisés, leur taux d'emploi et leurs revenus sont inférieurs.

La trajectoire démographique anémique de ces zones se combine à un vieillissement, une faible instruction, un marché du travail moins dynamique et à des revenus moindres

---

[1] https://cdn-contenu.quebec.ca/cdn-contenu/adm/min/affaires-municipales/publications/cartes/mrc/90012.pdf

[2] Tout au long du texte, La Tuque désignera la MRC (ou l'agglomération), et non pas la municipalité, à moins d'indication contraire.

[3] Statistique Canada, recensement de 2021, fichier 98-401-X2021006.

[4] Service aux Autochtones Canada fournit des données quelque peu différentes. Ainsi, en décembre 2022, 2 572 PN habitaient la réserve d'Obedjiwan, et 618 membres de celle-ci se trouvaient hors réserve. Du côté de Wemotaci, les nombres étaient de 1 563 sur réserve, et de 545 à l'extérieur. Quant à Manawan, ils étaient 2 600 dans la réserve, et 481 hors réserve. https://www.sac-isc.gc.ca/fra/1634312499368.

qu'ailleurs au Québec. Ces réalités ne sont pas uniques à La Tuque et aux communautés attikamek, puisqu'elles se retrouvent dans d'autres régions peu peuplées et géographiquement isolées des grands centres urbains, au Québec et au Canada. Cela met en évidence la nécessité d'une stratégie générale et intégrée de développement économique et social reposant sur les spécificités et les atouts locaux, ainsi que sur une coopération avec des ressources externes dont les intérêts sont compatibles avec ceux des résidents du territoire. Dans un contexte de crise écologique, environnementale et climatique globale, une telle convergence peut certainement être trouvée.

Sigles utilisés

AR : Agglomération de recensement
INSTAT : Indian Statistics, la direction statistique de Service aux Autochtones Canada
MRC : Municipalité régionale de comté
NA : Non Autochtone
PN : Première Nation
p.p. : points de pourcentage
RMR : Région métropolitaine de recensement
SAC : Service aux Autochtones Canada
SRPNI : Secrétariat aux relations avec les Premières Nations et Inuit du Québec

Introduction

Le recensement de 2021 constitue la principale source d'information employée dans ce texte qui porte sur les PN de la MRC de La Tuque (également appelée l'agglomération de La Tuque par le ministère des Affaires municipales et de l'Habitation du Québec). La communauté de Manawan, localisée dans Lanaudière, s'ajoute à l'analyse, de façon à couvrir le territoire traditionnel Nitaskinan de la nation attikamek. Des renseignements de recensements antérieurs seront exploités aussi, en vue d'examiner l'évolution de la situation sur quelques années. En outre, des indications seront utilisées, provenant de Service aux Autochtones Canada (SAC), du Secrétariat aux relations avec les Premières Nations et Inuit du Québec (SRPNI), et de l'Institut de la statistique du Québec (ISQ), afin notamment de valider les informations censitaires, et de les actualiser dans certains cas. Des comparaisons entre PN et NA sont proposées chaque fois que l'occasion le permet.

Une brève description du territoire est présentée dans la première partie, qui traite également des chiffres de population, de leur évolution entre 2016 et 2021, et de la structure par âges et par sexes. La scolarité est étudiée en deuxième lieu, en tenant compte des groupes d'âge, et selon les deux sexes. Le troisième volet examine les données du marché du travail, ventilées par la scolarité, l'âge, le sexe, la profession et les secteurs d'activité. La section suivante couvre différents paramètres des revenus totaux et ceux du travail, dont les types de gain. La langue est abordée dans la cinquième partie, d'après les critères de la langue maternelle, de la connaissance des langues officielles, et la langue de travail.

Quelques observations portant sur les faits saillants servent de conclusion.
Deux remarques préliminaires s'imposent. Tout d'abord, le recensement de 2021 a été conduit dans des conditions très particulières, tandis que les restrictions liées à la pandémie étaient en vigueur, dont des mesures de confinement. Ceci a affecté non seulement la tenue de l'exercice, mais également les faits constatés, dont les renseignements sur l'emploi et le revenu. Certaines autres sources, dont les recensements antérieurs, servent à valider l'information recueillie dans ce contexte exceptionnel. En outre, l'étude porte sur de petites populations, ce qui entraîne des conséquences sur la robustesse des données analysées et limite la possibilité de comparaisons selon diverses variables, dont l'âge, le sexe ou la scolarité. Lorsque des interrogations surgiront par rapport à certaines statistiques, il en sera fait mention.

1. Le territoire et la démographie

1.1 La Tuque : le territoire de la MRC

La MRC de La Tuque est la deuxième plus étendue au Québec, après celle de Eeyou Istchee. Elle couvre 28 293,71 km², et elle inclut les municipalités de La Tuque, La Bostonnais et Lac-Édouard. Les réserves attikamek de Wemotaci et d'Obedjiwan sont enclavées dans son territoire. La distance entre Trois-Rivières et la ville de La Tuque est de 165,6 km par la route. Elle est de 501,5 km entre Trois-Rivières et Obedjiwan, soit plus de 6 heures d'itinéraire.

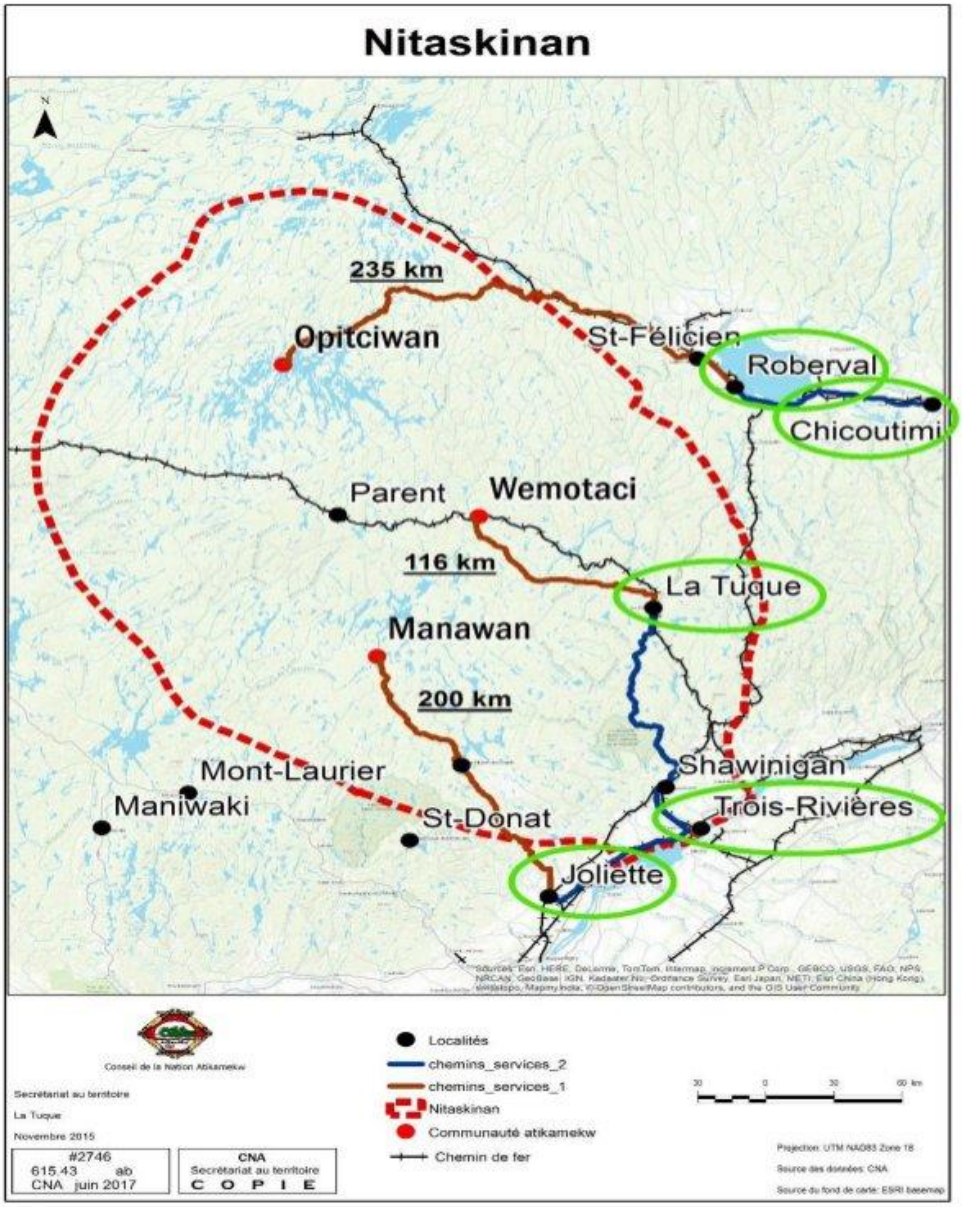
Carte 1 : MRC de La Tuque

Cette grande superficie offre des avantages en matière de ressources présentes sur le territoire, mais elle pose également des défis majeurs, notamment sur le plan logistique et des coûts. L'éloignement par rapport à des centres urbains importants ajoute à ces difficultés. Il s'agit d'une dimension essentielle de la réalité de la MRC.

1.2 Le Nitaskinan

Le Nitaskinan est le territoire traditionnel des Attikamek. Les deux réserves attikamek de la Mauricie se situent à l'intérieur de la MRC de La Tuque. Ce sont Wemotaci et Obedjiwan, aussi appelée Opitciwan. La carte 2 indique que Wemotaci se trouve à 116 kilomètres au nord de La Tuque, et Obedjiwan à 235, soit presque à la limite nord de la MRC. Quant à Manawan, elle est à 200 kilomètres au nord de Joliette.

Carte 2 Le Nitaskinan



La superficie de Wemotaci est de 31,6 km carrés, auxquels s'ajoutent 0,06 km carré pour Coucoucache, qui ne compte aucun habitant. Obedjiwan s'étend de son côté sur

8,3 km carrés, et Manawan sur 8. Le territoire propre des réserves est donc restreint, ce qui constitue l'un des facteurs qui incitent à la mobilité géographique de résidents vers l'extérieur.

1.3 La population selon le recensement de 2021

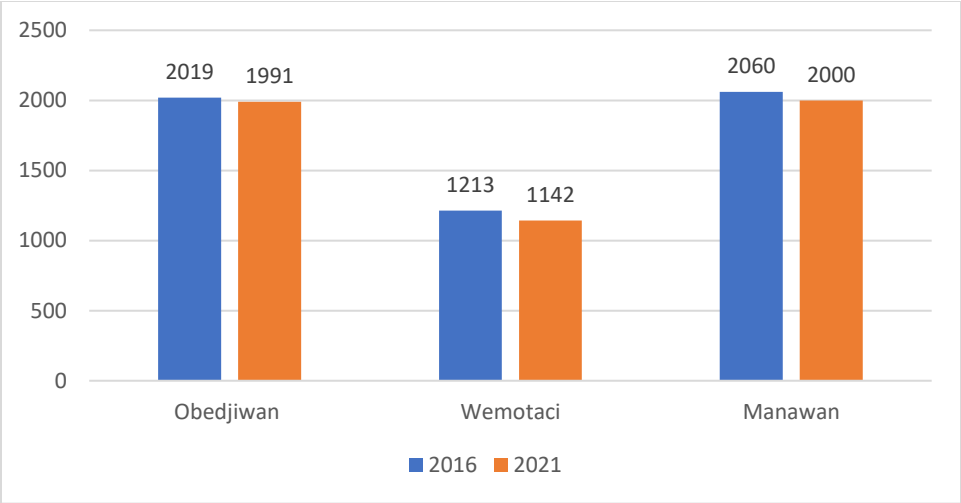
La population de la MRC de La Tuque était de 15 038 en 2021, en baisse de 21 par rapport à 2016. Entre 1996 et 2019, la diminution a été de 9,2 %, mais un regain récent est observé, avec une progression de 2,2 % de 2019 à 2023.[5] Dans un premier temps, des migrations intrarégionales et interrégionales liées à la pandémie de COVID-19 ont eu lieu au Québec au bénéfice des zones moins peuplées, puis une hausse de l'immigration internationale a peut-être contribué à un renversement de la tendance au déclin démographique des secteurs périphériques.

Les Autochtones étaient au nombre de 4 420, dont 3 945 PN et 25 Inuit. Dans sa totalité, la région de la Mauricie abritait 9 085 Autochtones, dont 6 535 PN et 75 Inuit.

La grande majorité des PN de la RMR de La Tuque logeaient dans les communautés attikamek, qui ont également connu une baisse entre 2016 et 2021, du moins si on en croit le recensement. Le recul aurait été le plus marqué à Wemotaci en pourcentage de la population (5,9 %), tandis qu'il était de 2,9 % à Manawan, et de 1,4 % à Obedjiwan. Les nombres présentés au graphique 1 portent sur tous les résidents, qu'ils soient des Indiens inscrits ou non. Le graphique 2 concerne de son côté les Indiens inscrits uniquement.

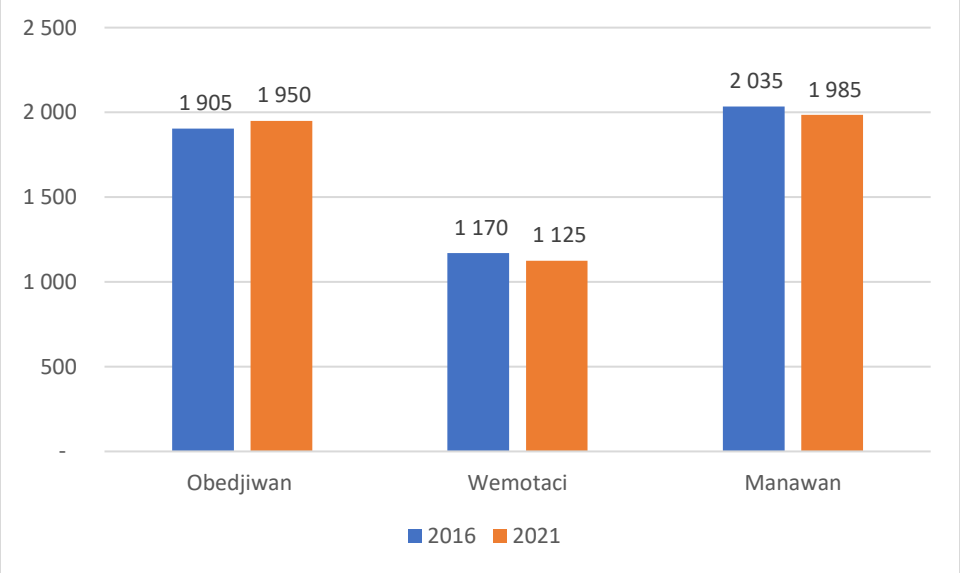
[5] Institut de la statistique du Québec, *Estimations de la population des régions administratives, Québec, 1er juillet 1986 à 2023*. https://statistique.quebec.ca/fr/produit/tableau/estimations-population-regions-administratives.

Graphique 1 Population des communautés attikamek, 2016 et 2021



Source: Statistique Canada, Profil du recensement, fichier 98-401X2021006

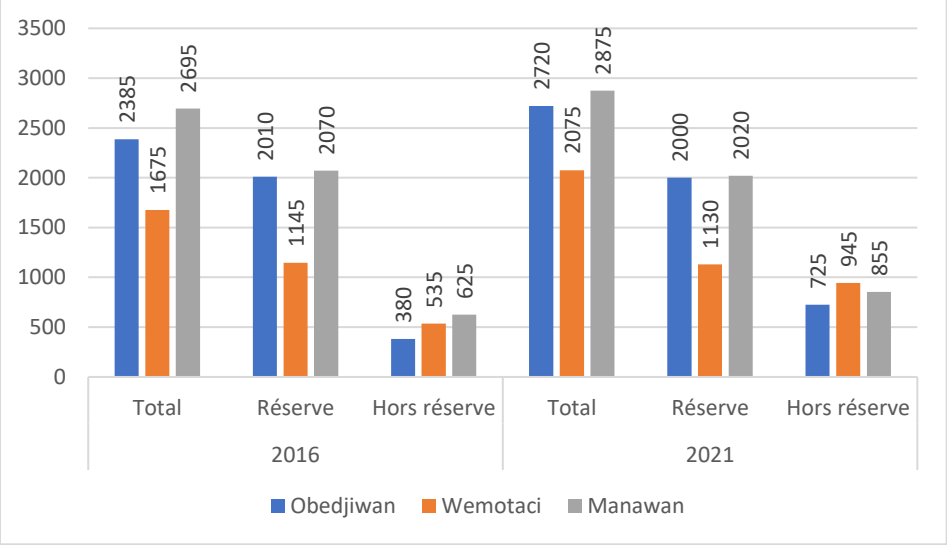
Graphique 2 Population des réserves attikamek selon le statut d'indien inscrit ou non



Source : Statistique Canada, fichier 98100267.ivt

Cependant, ces résultats soulèvent quelques interrogations, car les informations en provenance du registre des Indiens de SAC n'indiquent pas de baisse des membres durant cette période, comme on peut le voir au graphique 3. La note 6 explique l'existence de l'écart.

GRAPHIQUE 3 MEMBRES DES COMMUNAUTÉS ATTIKAMEK SUR RÉSERVE ET HORS RÉSERVE



Source : Recensement de 2021, table principale 33 de SAC/RCAANC.

Préparé par la Direction de la recherche stratégique et des statistiques le 20 juin 2024.[6]

Les données du graphique 3 nous indiquent que les membres vivant sur réserve auraient quelque peu diminué entre 2016 et 2021, mais ceux hors réserve auraient grandement augmenté, ce qui fait que le groupe attikamek a connu un accroissement de 13,5 % au total, avec un recul de 1,4 % sur réserve, mais une progression de 64 % hors réserve. Dans l'ensemble, le taux de croissance des Attikamek est largement supérieur à celui de la population québécoise, qui était de 4,1 % durant cette période.

Nous savons que les PN hors réserve expérimentent une croissance plus forte, partout au Canada, et ce depuis plusieurs décennies. Outre le fait que l'autoidentification des personnes a entraîné une hausse du nombre d'Autochtones (incluant les PN) depuis quelques recensements, une migration vers des centres urbains, surtout les RMR, a eu lieu pour des raisons d'études, d'emploi, de logement ou d'accès aux services, dont ceux de santé.[7]

[6] Le tableau provient d'une demande adressée à INSTAT (Indian Statistics), de SAC. Elles diffèrent quelque peu de celles que l'on retrouve dans les fichiers publics du recensement pour des raisons méthodologiques, essentiellement liées au traitement de la variable de résidence.

[7] Frank Trovato, John A. Price, *Migration urbaine des Autochtones*, L'encyclopédie canadienne, 4 mars 2015.

La très forte croissance des populations autochtones survenue au cours des dernières décennies est toutefois en cours de ralentissement. Cela aura des effets sur la structure démographique dans les prochaines années.[8]

1.4 La structure d'âge des PN de La Tuque et des communautés attikamek

Les Attikamek sont beaucoup plus jeunes que les autres Latuquois. L'âge moyen en 2021 est montré au graphique 4. Il est inférieur à 30 ans dans les communautés attikamek, et il est de 30,7 ans pour les PN de la RMR. En revanche, la population non autochtone est beaucoup plus âgée, avec une moyenne de 48,5 ans, soit presque six ans de plus qu'au Québec.

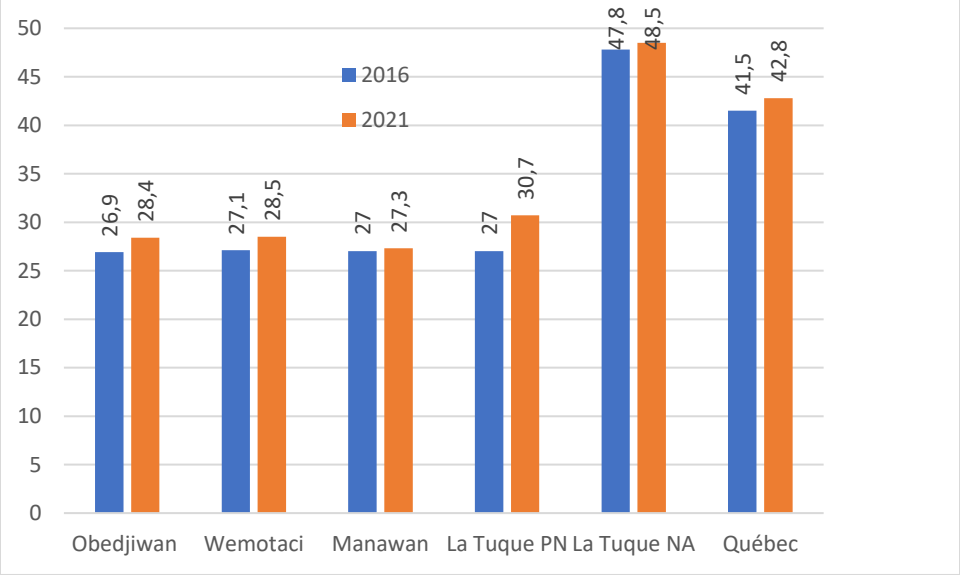
L'âge médian est de 23,2 à Obedjiwan, de 23,8 à Manawan, et de 25,2 à Wemotaci, ce qui signifie que l'importance relative des jeunes y est élevée. Elle est le double de celle du Québec, et près de trois fois celle des NA de La Tuque. À l'opposé, les 65 ans et plus ont un poids limité dans les trois réserves. Il faut toutefois tenir compte du vieillissement de ces communautés qui est observable depuis quelques recensements déjà, comme on le constate au graphique 4, et qui devrait se poursuivre à l'avenir. On estime notamment que la masse relative des 65 ans et plus devrait doubler chez Les PNI québécois d'ici 2041.[9]

---

[8] Statistique Canada, *La population autochtone continue de croître et est beaucoup plus jeune que la population non autochtone, malgré un ralentissement de son rythme de croissance, https://www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/220921/dq220921a-fra.htm*

[9] Statistique Canada, ***Projections démographiques de la population autochtone, pour le Canada, les provinces et les territoires*** (17-10-0144- 02). 2021-10-06

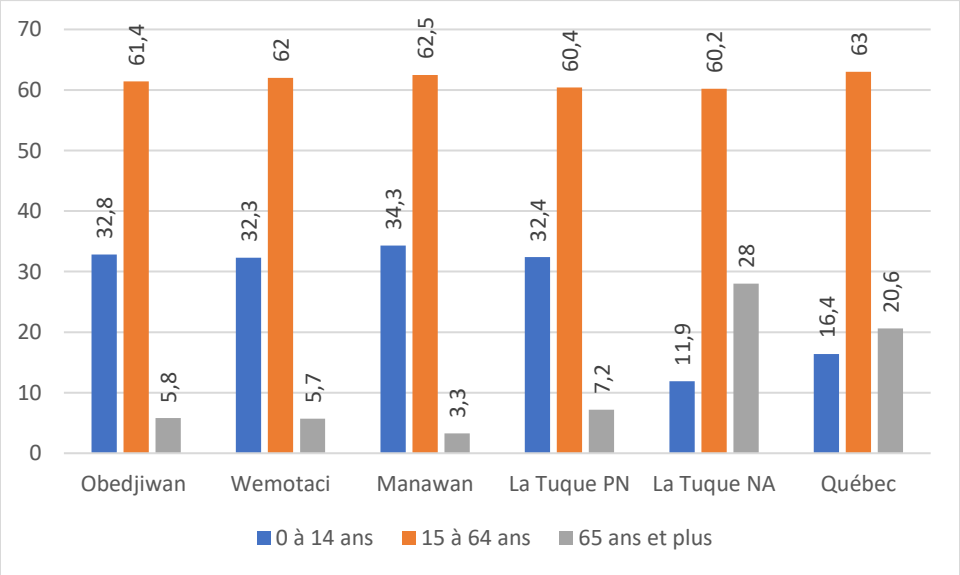
Graphique 4 Âge moyen, 2016 et 2021



Source : Statistique Canada, fichiers 98-401-X2021001, 98-401-X2021006, 98-400-X-2016156 et 98100266.ivt.

Le pourcentage des jeunes de 0 à 14 ans chez les PN de La Tuque et des communautés attikamek est environ le double de la moyenne québécoise, et près de trois fois celle des NA de la MRC, qui abrite une population âgée. En effet, les 65 ans et plus y forment plus de 20 % des effectifs, contre 3,3 % à Manawan, et un peu plus dans les autres réserves et parmi les PN de La Tuque.

Graphique 5 Répartition par groupes d'âge, en pourcentage du total



Source : Statistique Canada, fichiers 98-401-X2021001, 98-401-X2021006 et 98100266.ivt

Cette pyramide d'âge distincte a des impacts importants sur les besoins des communautés, ainsi que sur les moyens dont elles disposent pour y répondre. De plus, elle affecte la dynamique démographique : une population plus jeune a forcément un

potentiel de croissance naturelle plus grand qu'un groupe plus vieux, et ce même si le taux de natalité y est en baisse. Dans le cas des Attikamek, comme dans celui d'autres Premières Nations, la question est de savoir dans quelle proportion cette augmentation se fera au sein des réserves ou à l'extérieur de celles-ci, entraînant des conséquences sur la nécessité et la capacité de bâtir et de maintenir des infrastructures matérielles et immatérielles, dont les écoles, les habitations et les services publics de tous genres.

2. La scolarité des PN de La Tuque et des communautés attikamek

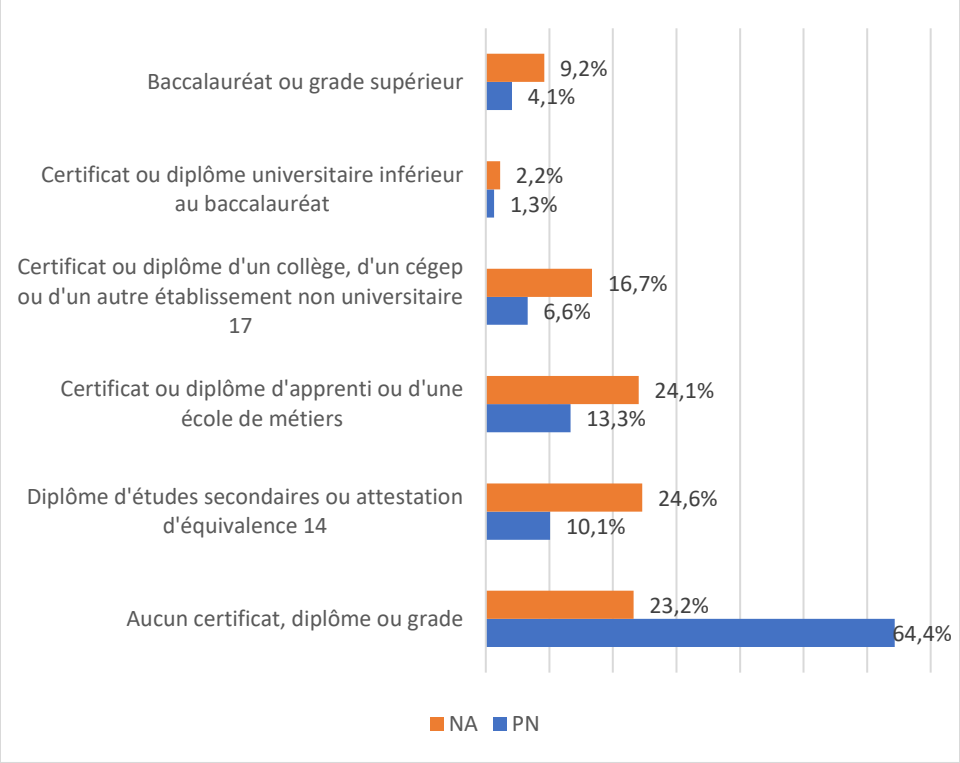
2.1 La scolarité : vue d'ensemble

Le recensement fournit des données sur la scolarité des PN pour les divisions et subdivisions territoriales de 5 000 habitants ou plus. Nous devons donc examiner cette question pour la MRC de La Tuque dans sa totalité. Heureusement, nous avons une information distincte pour les PN e les NA, ce qui permet de comparer leurs résultats respectifs.

Au sein de la population de quinze ans et plus, presque les deux tiers des PN n'ont aucun diplôme, ce qui est pratiquement trois fois plus que chez les NA. Cette sous-scolarisation excède celle des PN vivant sur réserve au Québec, pour qui ce taux était de 56,4 % en 2021.[10] Une faible présence des PN parmi les diplômés se retrouve à tous les autres niveaux, comme on le constate au graphique 6.

[10] Source: Statistique Canada, fichier 98-10-0420-01

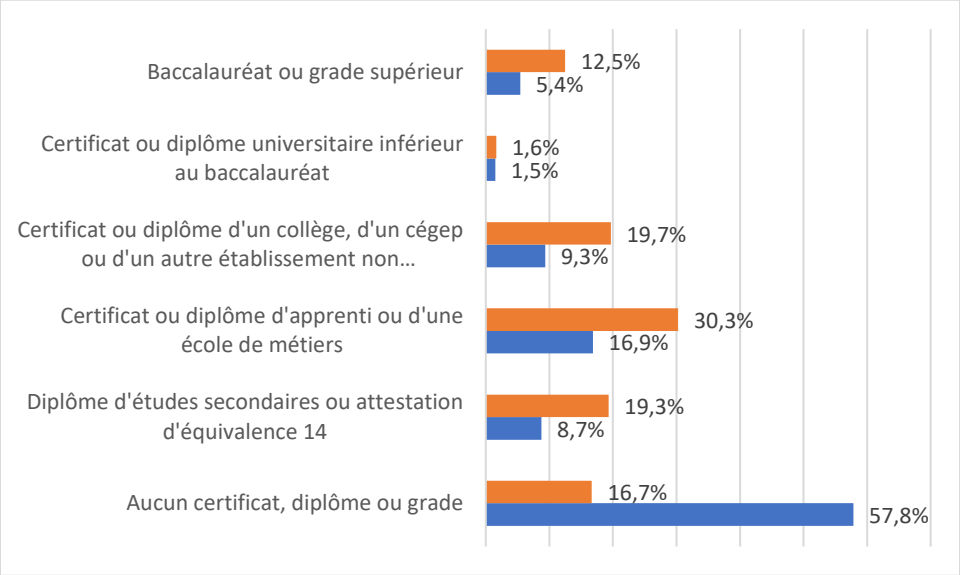
Graphique 6 Pourcentages des PN et des NA de la RMR de La Tuque selon le niveau de scolarité, 15 ans et plus, 2021



Source : Statistique Canada, fichier : 98-10-0415-01

La sous-scolarisation des PN s'explique en partie par un âge médian très bas relativement à celui des NA. C'est pourquoi nous regarderons aussi les résultats pour le groupe des 25 à 64 ans. Chez ceux-ci, la situation est un tant soit peu meilleure, le taux d'absence de diplôme passant sous la barre de 60 %, tout en étant très supérieur à celui du reste de la population. Sauf pour le niveau secondaire, les pourcentages de diplômés sont plus élevés dans ce groupe d'âge par rapport aux plus jeunes, ce qui indique une poursuite des études ou une persévérance scolaire au sein des cohortes ayant dépassé l'âge légal de la fréquentation obligatoire de l'école. L'importance des certificats et des diplômes de métiers ou d'apprentissage en atteste.

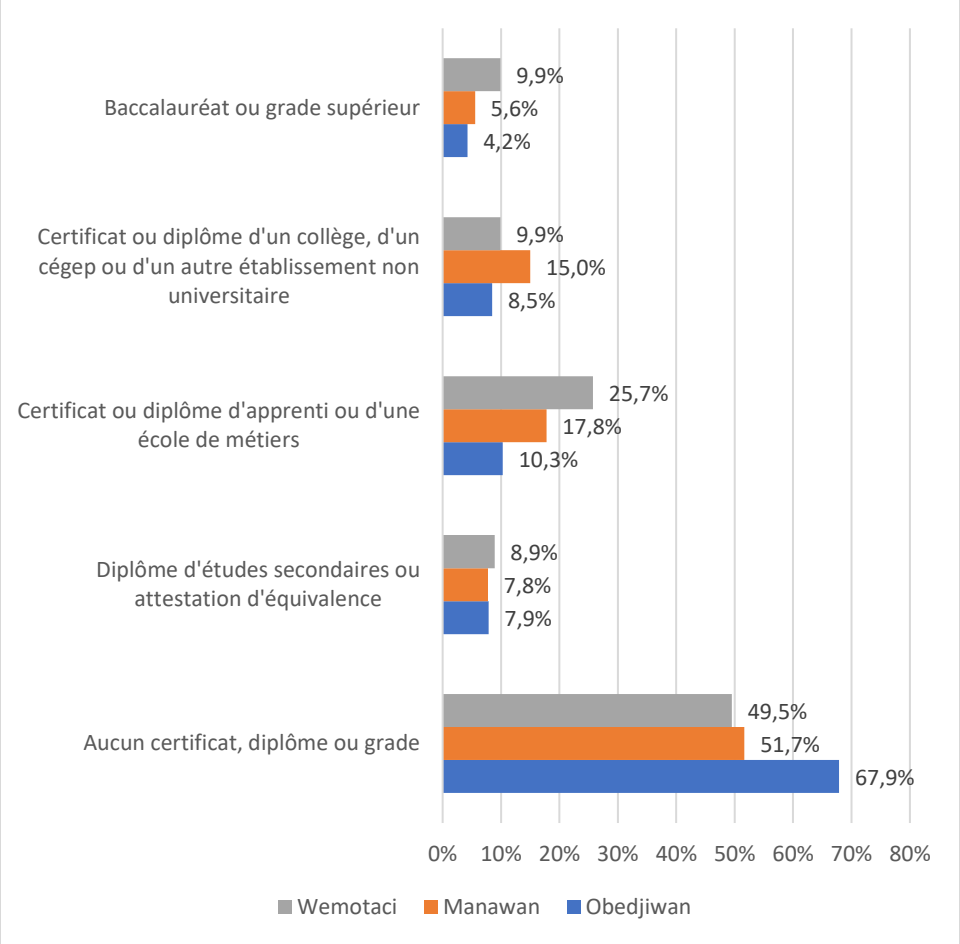
Graphique 7 Pourcentages des PN et des NA selon le niveau de scolarité, 25 à 64 ans, 2021



Source : Statistique Canada, fichier : 98-10-0415-01

Nous disposons également de données pour les communautés attikamek, mais celles-ci ne nous permettent pas de distinguer les PN et les NA. Toutefois, comme nous savons que la vaste majorité des résidents sont des PN, ces informations sont utiles. Elles mettent en évidence la sous-scolarisation de ces populations où plus de 50 % des effectifs n'ont pas réussi d'études secondaires. Dans le cas d'Obedjiwan, c'est même la situation des deux tiers des 25 à 64 ans. En conséquence, peu de personnes poursuivent des scolarités avancées. Notons malgré tout le pourcentage significatif de détenteurs de certificats ou de diplômes d'apprenti ou d'une école de métiers, ce qui indique dans bien des cas un retour aux études ou à une formation pratique par des adultes n'ayant pas terminé d'études secondaires, comme c'est le cas pour les PN de la MRC.

GRAPHIQUE 8 PLUS HAUT NIVEAU D'ÉTUDES, 25 À 64 ANS, 2021



Source : Statistique Canada, fichier 98-401-2021006

2.2 La scolarité et le genre[11]

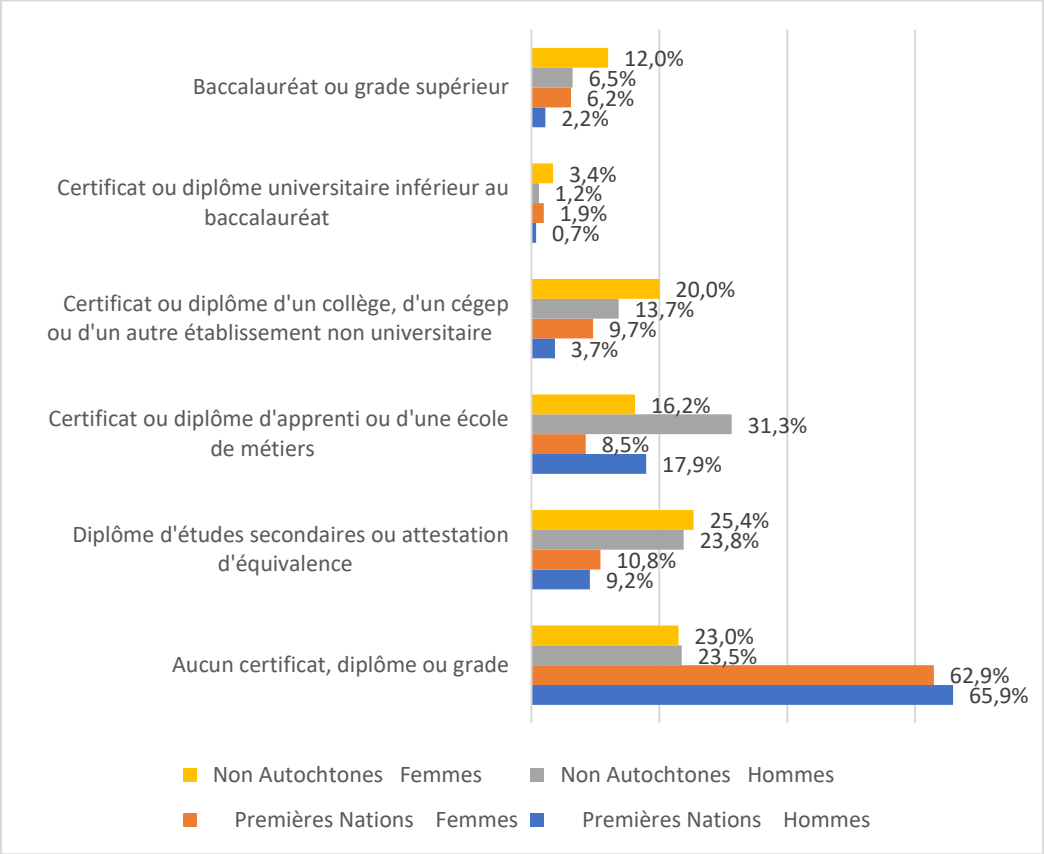
Au cours des dernières décennies, les femmes ont dépassé les hommes en matière de scolarité dans presque toutes les populations, particulièrement au point de vue des études avancées. L'écart est encore plus grand au sein des PN. Ceux de La Tuque ne font pas exception à cette règle. Ainsi, trois fois plus de femmes que d'hommes PN possèdent un grade universitaire, tandis que le ratio chez les NA se rapproche de deux pour un. En fait, presque autant de femmes PN que d'hommes NA détiennent un diplôme de cet ordre dans la RMR.

Sauf pour les certificats ou les diplômes d'apprenti ou d'école de métiers, les femmes PN, comme leurs consœurs NA d'ailleurs, excèdent les performances de leurs collègues masculins. La persévérance dans la poursuite des études se vérifie aussi parmi elles de

[11] Statistique Canada a adopté l'expression « genre » à partir du recensement de 2021 là où il était question du « sexe » précédemment, tout en conservant la distinction entre hommes et femmes, mais en y ajoutant des + pour les uns et les autres.

manière évidente. Ainsi, elles étaient 3,5 % à posséder un baccalauréat dans le groupe des 25 à 34 ans, 7,3 % au sein des 35 à 44 ans, et 12,5 % au sein des 45 à 54 ans. Elles distancent les hommes NA (8,1 %) dans cette dernière cohorte. Même si les nombres sont petits, la tendance est nette, et elle est observable ailleurs dans d'autres communautés PN et chez les Inuit également.[12]

Graphique 9 Pourcentage de diplômés selon le sexe et le groupe, 15 ans et plus, La Tuque, 2021



Source : Statistique Canada, fichier : 98-10-0415-01

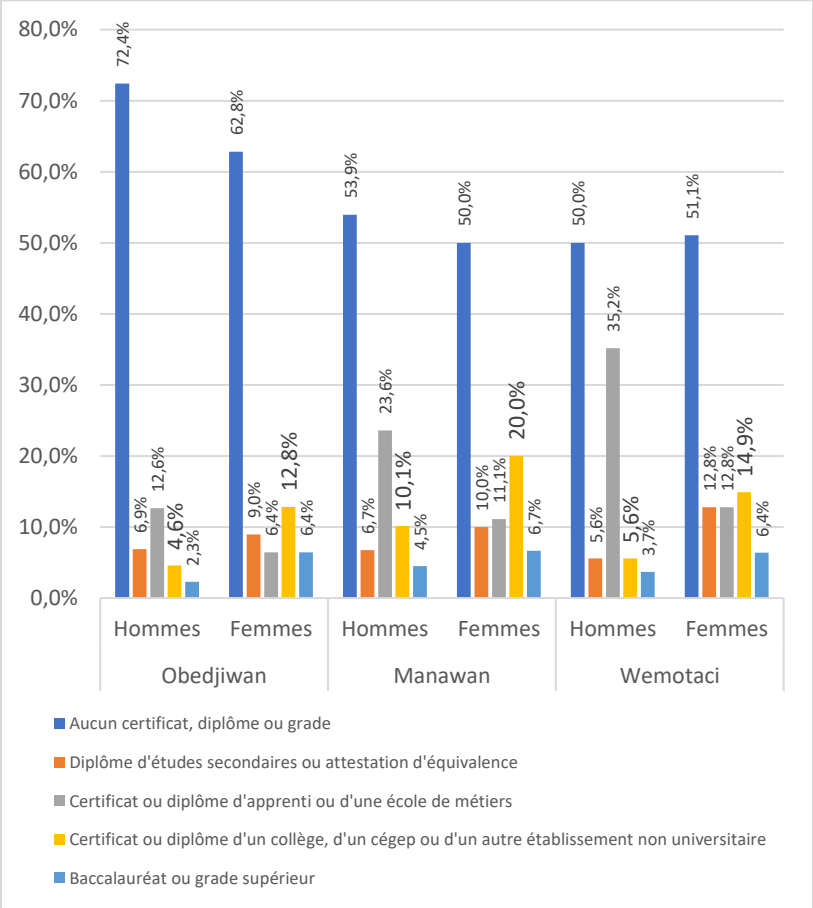
La sous-scolarisation observable dans les trois collectivités attikamek présente cependant des différences selon le sexe. En général, les femmes sont plus scolarisées, particulièrement au niveau collégial et universitaire, tandis que les hommes sont plus nombreux à détenir un certificat ou un diplôme d'apprenti ou d'une école de métiers. Les écarts entre hommes et femmes sont frappants en particulier à Obedjiwan, la communauté la plus nordique, où presque trois fois plus de femmes possèdent un DEC ou plus.

La scolarité étant un déterminant majeur de l'emploi et du revenu, de même que du bien-être en général, les faibles performances des PN de La Tuque à ce chapitre constituent

[12] Statistique Canada, fichier 98100415.ivt

une préoccupation. Mais les progrès des femmes au cours des récentes années indiquent que les avancées sont possibles et qu'il importe d'en faire profiter aussi les hommes.

Graphique 10 Plus haut niveau d'études selon le sexe, 25 à 64 ans, 2021



Source : Statistique Canada, fichier 98-401-2021006

3. Les principaux indicateurs du marché du travail des PN de La Tuque et des communautés attikamek

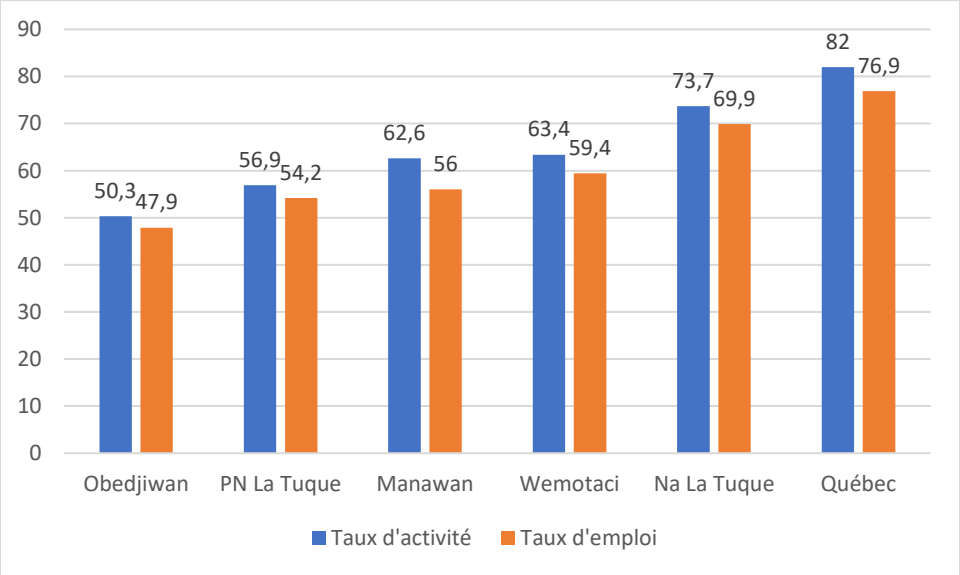
Les taux d'activité et d'emploi sont les principaux indicateurs étudiés ici. Le taux de chômage est moins fiable, compte tenu du nombre réduit de répondants appartenant aux Premières Nations, et au fait que le marché du travail a été sérieusement perturbé durant la pandémie. Ces indicateurs seront ensuite examinés par sexe, par âge et par scolarité, les trois principales variables affectant la participation, en sus de la localisation.

3.1 La population de 25 à 64 ans, l'activité et l'emploi

Les 25 à 64 ans sont plus présents sur le marché du travail que les 15 à 24 ans, souvent encore aux études, et que les 65 ans et plus, plus susceptibles d'être à la retraite. Nous allons donc fournir les statistiques pour ce groupe d'âge.

Le graphique 11 montre que les NA de la MRC ont des taux d'activité et d'emploi inférieurs à ceux du Québec : 8,3 points de pourcentage dans le premier cas, et 7 dans le second. Il s'agit là d'une situation habituelle. Les RMR et les AR ont en général de meilleures performances que les régions faiblement peuplées, tandis qu'au sein de la MRC, les NA ont un avantage substantiel de 16,8 points quant à l'activité, et de 15,7 quant à l'emploi. Les gens de Wemotaci et de Manawan font mieux que les PN de La Tuque, dont ils font partie dans le premier cas, tandis que ceux d'Obedjiwan, situé à l'extrême nord du territoire, font moins bien, ce que l'éloignement par rapport à des centres de population peut sans doute expliquer en partie.

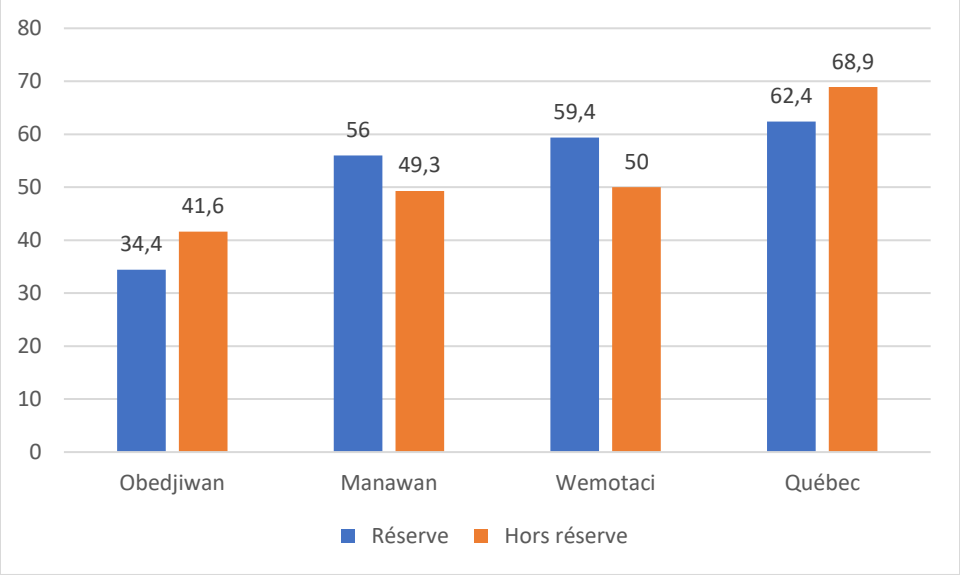
GRAPHIQUE 11 TAUX D'ACTIVITÉ ET D'EMPLOI DES 25 À 64 ANS, 2021



Source : Statistique Canada, fichiers 98100425.ivt et 98100295.ivt

Nous pouvons également comparer la situation des Attikamek vivant sur réserve ou hors réserve avec celle des autres Premières Nations du Québec. Nous constatons alors que les premiers ont de moins bons résultats, tant sur réserve que hors réserve. Cependant, les Attikamek sur réserve font mieux que ceux hors réserve, sauf à Obedjiwan, contrairement à ce qu'on voit pour le Québec dans son ensemble. L'enjeu de la localisation est à l'œuvre dans ces résultats: la MRC est moins dynamique qu'ailleurs, ce qui affecte les possibilités d'emploi de ses habitants, incluant les Attikamek. La plus faible scolarisation de ces derniers ajoute une difficulté supplémentaire dans un marché du travail plus ardu que dans d'autres régions.

Graphique 12 Taux d'emploi des PN vivant sur réserve et hors réserve, 2021

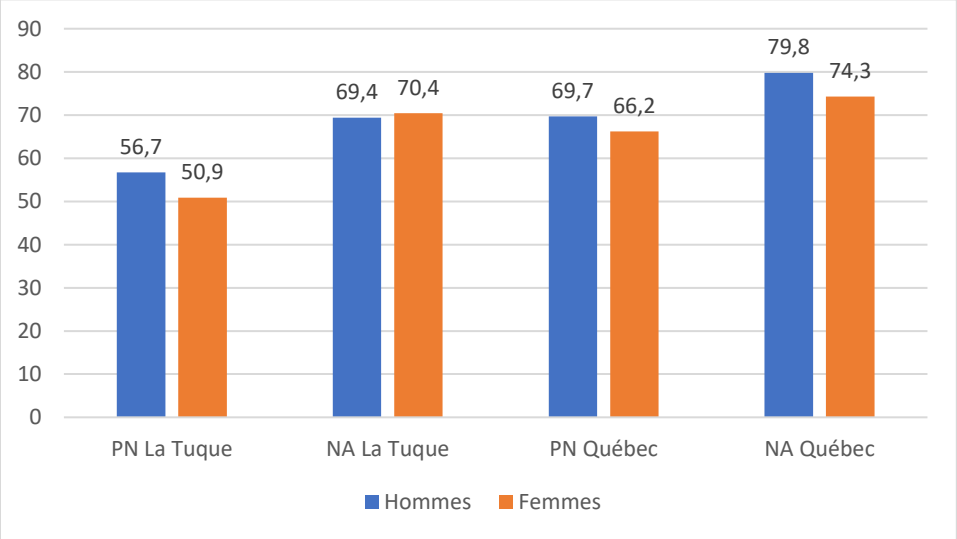


Source: Statistique Canada, fichier 98100295.ivt.

3.2 L'emploi selon le sexe

Le taux d'emploi selon le sexe montre un plus grand écart entre hommes et femmes PN à La Tuque que chez les NA ou les PN du Québec. Presque six points de pourcentage séparent les deux sexes dans le premier cas, tandis que les femmes NA ont un taux d'emploi supérieur d'une p.p. dans la RMR par apport aux hommes. Chez les PN du Québec, 3,5 p.p. favorisent les hommes.

Graphique 13 Taux d'emploi selon l'identité et le sexe, 25 à 64 ans, 2021



Source : Statistique Canada, fichier 98100425.ivt

La scolarité supérieure des femmes PN de La Tuque ne se traduit donc pas par une meilleure situation sur le marché du travail, contrairement à ce qu'on observe sur le territoire de Eeyou Istchee notamment. Les causes tiennent sans doute à des réalités locales distinctes, dont la faiblesse de l'emploi dans des activités où les femmes sont plus présentes.

Pour ceux et celles vivant sur réserve, l'écart entre les deux sexes est le plus grand à Wemotaci, où le taux d'emploi des hommes était de 54,9 % en 2021, contre 39,8 % chez les femmes de 25 à 64 ans. Dans les deux autres communautés, où le taux global d'emploi est plus faible, la différence entre les sexes est moindre : 46,8 % contre 37,7 % à Manawan, et 36,7 % versus 36,1 % à Obedjiwan. Dans les trois cas cependant, les hommes et les femmes ont un taux d'emploi inférieur sur réserve que hors réserve, l'écart étant toutefois faible pour les hommes de Wemotaci en comparaison de la moyenne PN de La Tuque.

3.3 L'emploi selon le groupe d'âge

L'âge est aussi un facteur déterminant de la participation au marché du travail. Statistique Canada considère que toutes les personnes de 15 ans et plus font partie de la population en âge de travailler. En réalité, les jeunes de 15 à 19 ans, mais également ceux de 20 à 24 ans, sont plus susceptibles d'étudier et sont en conséquence moins actifs sur le marché du travail. Plus tard, la participation à la population active diminue, et cela s'accélère à partir de 65 ans. Ces comportements varient néanmoins quelque peu d'un endroit à l'autre, ou entre groupes sociaux. Il en va ainsi des PN et des NA de La Tuque.

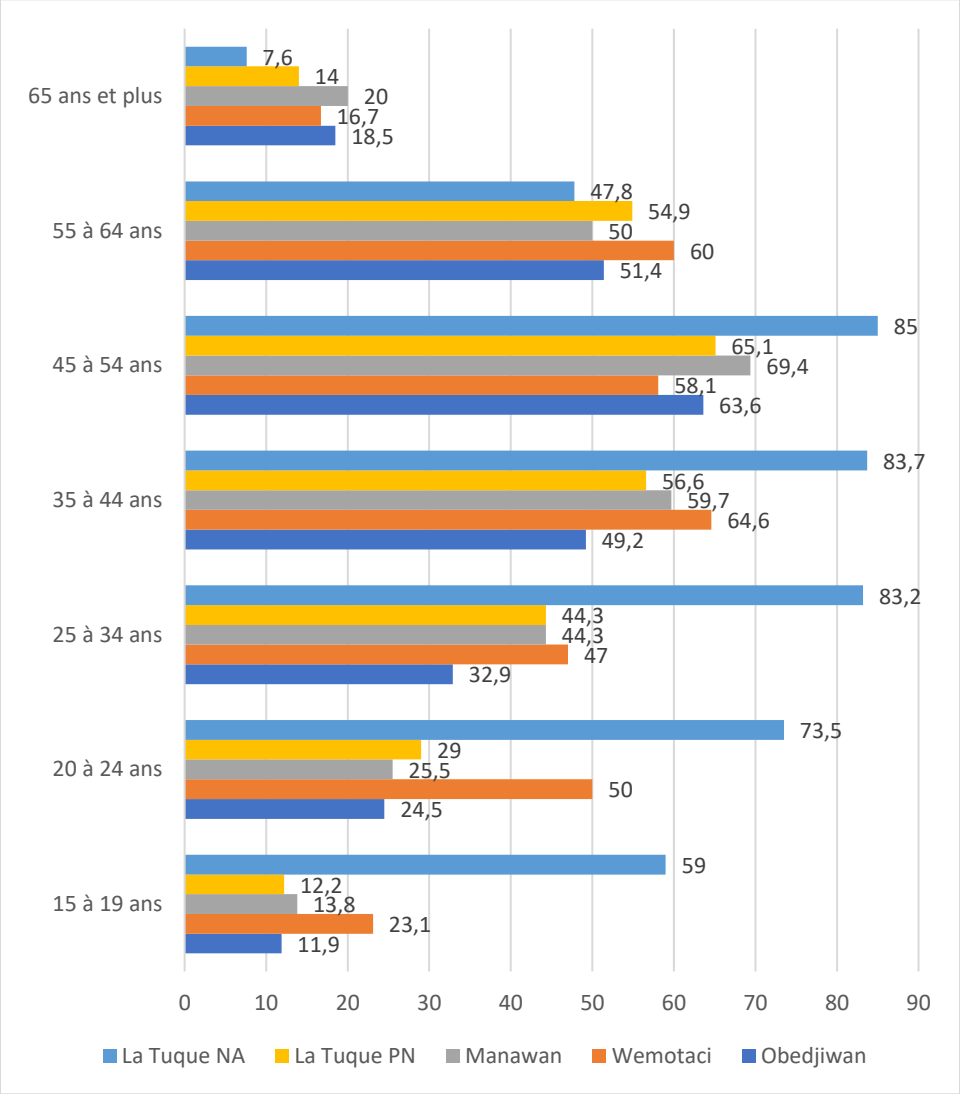
Les jeunes PN de La Tuque et des trois communautés attikamek sont très peu employés, en comparaison des NA. En fait, chez les 15 à 19 ans ils le sont environ cinq fois moins que les NA, sauf à Wemotaci, où ils demeurent toutefois beaucoup moins susceptibles d'être à l'emploi que les NA. Ce phénomène ne tient pas à une plus forte présence aux études, mais vraisemblablement à des possibilités d'embauche plus rares. En règle générale, les jeunes travailleurs œuvrent dans l'hébergement, la restauration ou le commerce de détail, dans des postes exigeant peu ou pas de qualifications particulières. Il est probable que de tels emplois soient moins présents là où les PN habitent, c'est-à-dire loin des centres urbains en majorité.

Bien que travaillant deux fois plus que leurs cadets immédiats, les PN de 20 à 24 ans le font beaucoup moins que les NA de La Tuque. Trois fois moins en moyenne, Wemotaci constituant encore l'exception. Les mêmes causes ou d'autres expliquent cette importante variation, la plus faible scolarité des PN jouant de nouveau un rôle dans cet état de fait.

Les PN des cohortes plus âgées sont également moins actifs en emploi que les NA, mais les écarts diminuent à mesure que l'âge progresse, et l'on assiste à un retournement à partir de 55 ans. Dans le groupe des 55 à 64 ans, les PN devancent les autres résidents de la MRC par 7,2 points de pourcentage. L'avance est moindre sur réserve, mais elle y est néanmoins présente. Enfin, chez les plus de 65 ans, les PN de la MRC travaillent presque deux fois plus que les NA, et la différence est encore plus grande sur réserve. Des

moyens financiers inférieurs contribuent sans doute à cette prolongation de la vie active des PN par rapport au reste de leurs concitoyens.

Graphique 14 Taux d'emploi par groupe d'âge, MRC de La Tuque, 2021



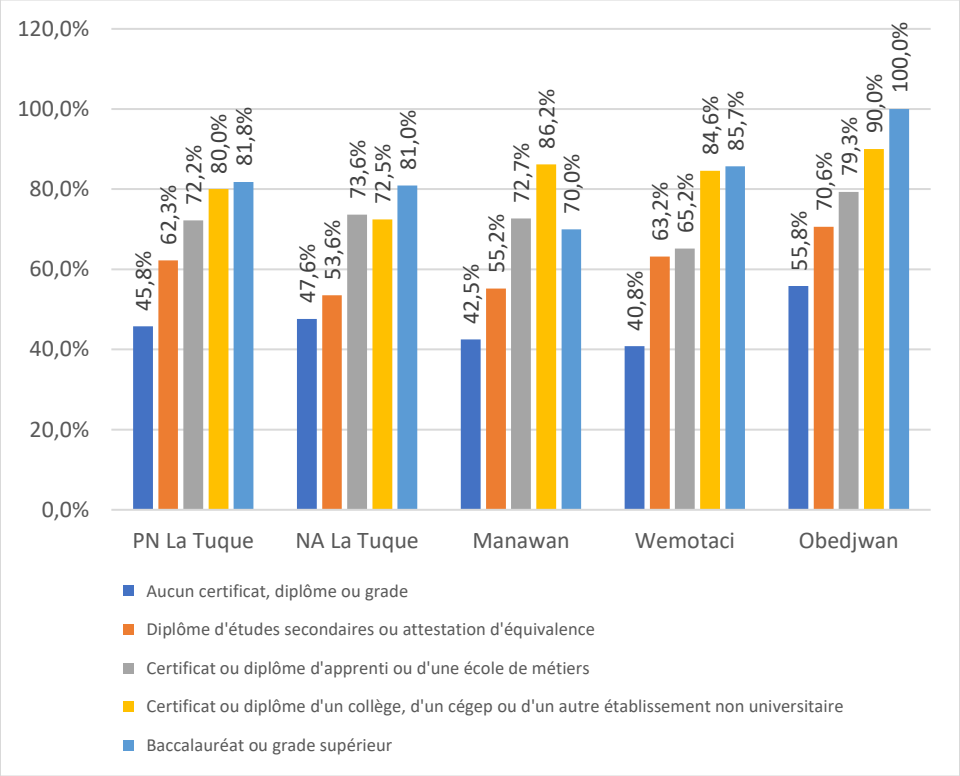
Source : Statistique Canada, fichier 98100425.ivt

3.4 L'emploi selon la scolarité

La scolarité exerce un effet majeur dans la participation. Il s'agit en fait du facteur qui a la plus grande influence statistique sur le fait de détenir un emploi, et d'en avoir un qui est stable et bien payé. Cela se vérifie dans tous les groupes socio-économiques ou territoriaux, et à tous les âges, du moins à ceux où la présence sur le marché du travail est la plus importante, soit parmi les 25 à 64 ans.

Le graphique 15 présente la proportion des personnes profitant d'un revenu d'emploi selon le niveau de scolarité dans la MRC et les trois communautés. On constate que dans tous les cas sauf un, plus le diplôme est élevé, plus l'incidence d'un salaire l'est également. À Manawan, le pourcentage des bénéficiaires d'une rémunération de travail serait supérieur chez les détenteurs d'un diplôme de CÉGEP que parmi les universitaires, mais cette observation porte sur de petits nombres.

GRAPHIQUE 15 POURCENTAGE DES ADULTES DE 15 ANS ET PLUS AYANT UN REVENU D'EMPLOI SELON LA SCOLARITÉ, 2021



Source : Statistique Canada, fichier 98100428.ivt

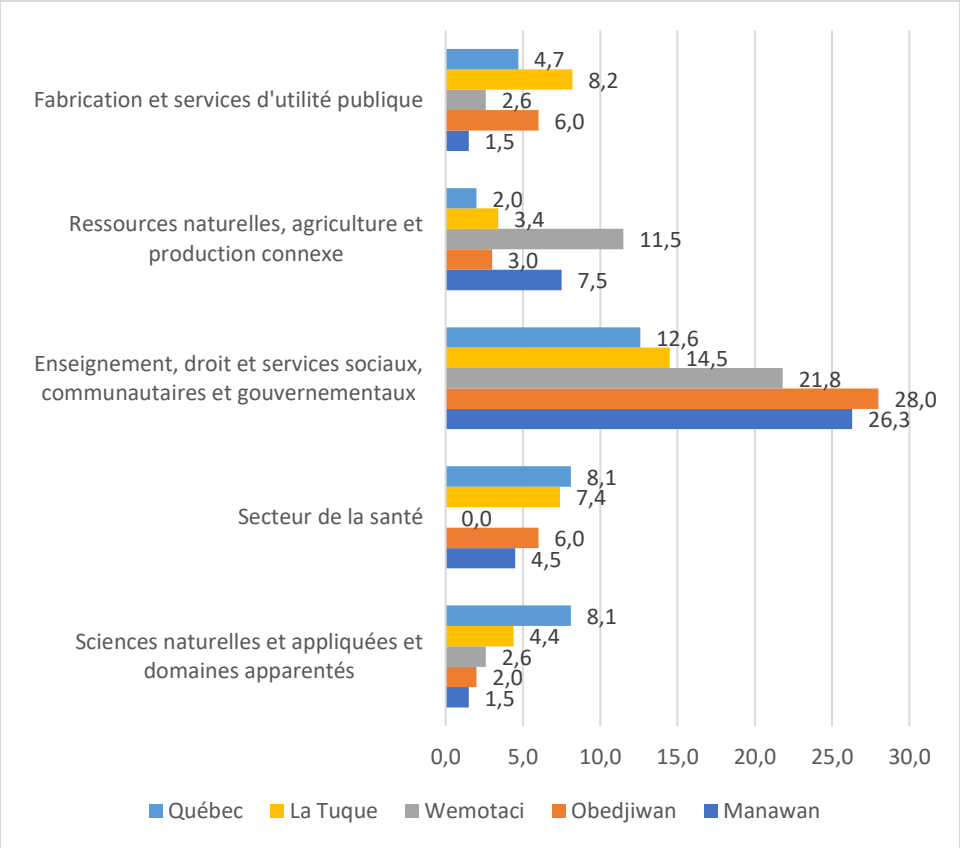
L'écart de participation est de 6 points de pourcentage entre les PN sans diplôme et ceux qui ont un secondaire dans la MRC, et il est plus grand dans les villages attikamek. Un certificat d'école de métier ou d'apprenti augmente à nouveau la probabilité d'avoir un gain de travail (de 20 p.p. pour les PN de la MRC). Il en va de même pour un DEC ou l'équivalent et pour un baccalauréat ou plus. Ce sont là des différences notables qui mettent en évidence la centralité de la diplomation dans l'accès à l'emploi pour les PN de La Tuque, comme c'est aussi le cas pour la population en général.

La comparaison entre PN et NA indique qu'à un niveau de scolarité égal, les premiers ont une probabilité supérieure d'obtenir des revenus de travail. Cela constitue une illustration assez nette du fait que la plus faible présence en emploi des PN découle d'abord d'une formation moindre, puisqu'avec des études identiques, ils ont une meilleure performance que les NA, du moins dans la MRC. Cette scolarisation inférieure a évidemment des causes, dont l'éloignement fait partie, mais sans doute aussi l'insécurité culturelle, notamment chez les garçons.

3.5 La structure professionnelle et industrielle de l'emploi

L'emploi est fortement concentré dans quelques grandes catégories professionnelles et dans un nombre limité d'industries au sein des communautés attikamek. Ainsi, plus du quart des personnes actives œuvrent dans des occupations du droit, de l'enseignement et des services sociaux (très certainement dans les deux derniers sous-groupes plus que dans le premier) à Manawan et à Obedjiwan. À Wemotaci, c'est plus d'un poste sur cinq qui se retrouve dans ces domaines. Cela représente plus ou moins le double de la moyenne québécoise. Si on y ajoute les professions de la vente et des services, presque la moitié des travailleurs des trois collectivités s'y trouvent, contre plus du tiers dans la province. À l'inverse, peu de personnes des communautés attikamek ont un emploi dans les sciences naturelles et appliquées, dans les métiers de la santé ou dans la fabrication. Cependant, les postes dans les ressources naturelles, l'agriculture et les activités connexes dépassent la moyenne québécoise. Quant aux postes dans les métiers, les transports, la machinerie et les domaines connexes, ils sont quelque peu sous-représentés à Manawan, mais ils excèdent la norme québécoise à Wemotaci, et davantage encore à Obedjiwan.

Graphique 16 Pourcentage des personnes occupées selon la profession, 2021

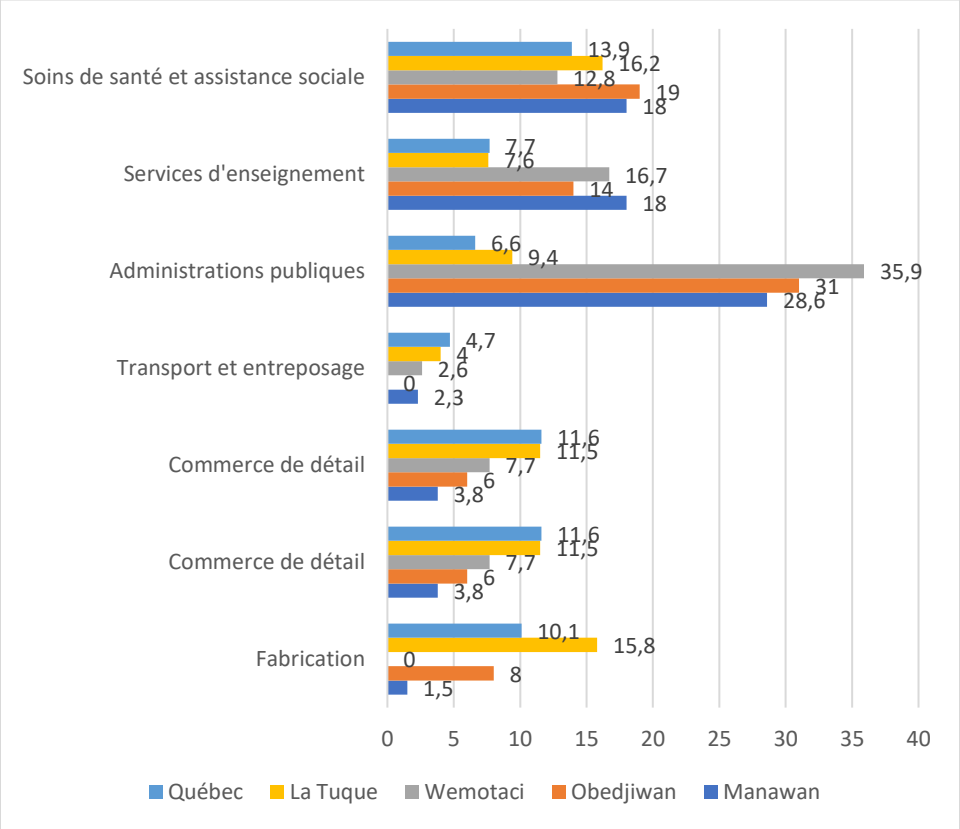


Source : Statistique Canada, fichiers 98-401-X2021001.ivt et 98-401-X2021006.ivt

Une plus forte concentration de l'activité est observée sur le plan sectoriel, où les administrations publiques accaparent plus du quart du personnel à Manawan et

Obedjiwan, et plus du tiers à Wemotaci, soit quatre à six fois plus qu'au Québec. Les services d'enseignement, les soins de santé et les services sociaux sont aussi des employeurs majeurs dans ces trois communautés. Ensemble, ces activités occupent plus de 60 % de la main-d'œuvre dans chaque village, contre un peu plus du quart dans la province. En conséquence, les autres secteurs, principalement associés aux entreprises privées, sont des employeurs plutôt marginaux dans les réserves attikamek.

GRAPHIQUE 17 POURCENTAGE DES PERSONNES OCCUPÉES SELON L'INDUSTRIE, 2021



Source : Statistique Canada, fichiers 98-401-X2021001.ivt et 98-401-X2021006.ivt

Ce portrait professionnel et sectoriel de l'emploi se retrouve dans plusieurs communautés PNI au Québec, en particulier celles situées loin de centres urbains majeurs. Cela illustre la difficulté de diversifier l'économie d'un territoire peu peuplé, et d'en assurer la vitalité. Et en même temps, cela démontre aussi la nécessité d'y œuvrer, afin d'accroître les possibilités d'emploi et d'atteindre une plus grande autonomie économique locale.

3.6 Les effets combinés du sexe, de l'âge, de la scolarité et de la localisation sur l'emploi

Nous venons d'examiner séparément les principaux facteurs déterminant l'emploi pour les PN de La Tuque et des communautés attikamek. Dans la réalité, ils se combinent et interagissent. Par exemple, les PN sont plus jeunes que les NA, ce qui a un effet modérateur sur leur participation au marché du travail. De plus, ils sont peu scolarisés, et ils habitent souvent loin de centres urbains majeurs. Ces éléments s'additionnent et se renforcent mutuellement pour faire en sorte que les personnes éprouvent davantage de

difficulté à occuper un emploi, surtout un poste de qualité offrant une rémunération adéquate et des perspectives à long terme, dont un revenu de retraite.

D'autres facteurs plus impondérables peuvent aussi affecter la situation des PN, comme la discrimination ouverte ou implicite, et l'insécurité culturelle. Enfin, la barrière linguistique peut également jouer dans certains cas, mais sans doute moins dans celui des Attikamek, dont la maîtrise du français est bonne.

On peut agir plus facilement sur certains facteurs que sur d'autres. Par exemple, une tendance au vieillissement se dessine chez les PN, qui, tout en demeurant des populations jeunes, suivent la tendance générale observée ailleurs. Aucune action ne pourra influer sur cette tendance présente partout dans le monde. La scolarisation progresse de son côté depuis quelques décennies, et les efforts se poursuivent et livrent des succès, insuffisants certes, mais réels. On en observe les résultats tout particulièrement parmi les femmes. Le défi de la localisation se résout dans certains cas par la mobilité géographique permanente ou temporaire des individus, ou par une stratégie locale intégrée de développement qui prend en compte toutes les questions pertinentes, tant sociales que culturelles, environnementales et économiques.

4. Les revenus

Le revenu peut être examiné sous divers angles, soit du point de vue individuel ou familial, brut ou net, ou selon ses sources. Toutes ces mesures ont leurs raisons d'être, leurs forces, mais aussi leurs faiblesses. Entre autres choses, elles ne prennent pas, ou pas totalement, en compte des variables comme le coût de la vie à l'échelle locale, l'accessibilité et la qualité des services publics ou privés, le dynamisme culturel, etc. Gardons ces limitations à l'esprit dans cette section.

Selon les données publiées par l'ISQ, La Tuque vient au neuvième rang des 104 MRC ou territoires équivalents les plus pauvres en 2022, d'après le revenu disponible par habitant. Dans son cas, ce montant est de 31 272 $, en deçà de la moyenne québécoise de 38 826 $.[13] À 13 %, le taux de faible revenu des familles excède aussi de beaucoup celle du Québec de 7,7 % en 2021.[14] Le revenu d'emploi annuel médian se situe à la soixante-dixième position (sur 104), à 47 746 $, sous la moyenne québécoise de 54 328 $.[15] Nous constatons donc que le territoire est relativement pauvre, ce que confirment les données sur la scolarisation et l'emploi exposées précédemment. En revanche, l'ISQ ne fournit pas d'information spécifique aux PN ou aux réserves indiennes. Nous devons nous tourner à nouveau vers le recensement pour obtenir ce genre de précision, tout en sachant

[13] https://statistique.quebec.ca/fr/document/revenu-disponible/tableau/revenu-disponible-par-habitant-mrc-et-ensemble-du-quebec

[14] https://statistique.quebec.ca/fr/document/mesure-du-faible-revenu-par-region-administrative-et-par-mrc/tableau/taux-de-faible-revenu-selon-le-type-de-famille-mrc-et-ensemble-du-quebec#tri_coln1=5&tri_coln2=5

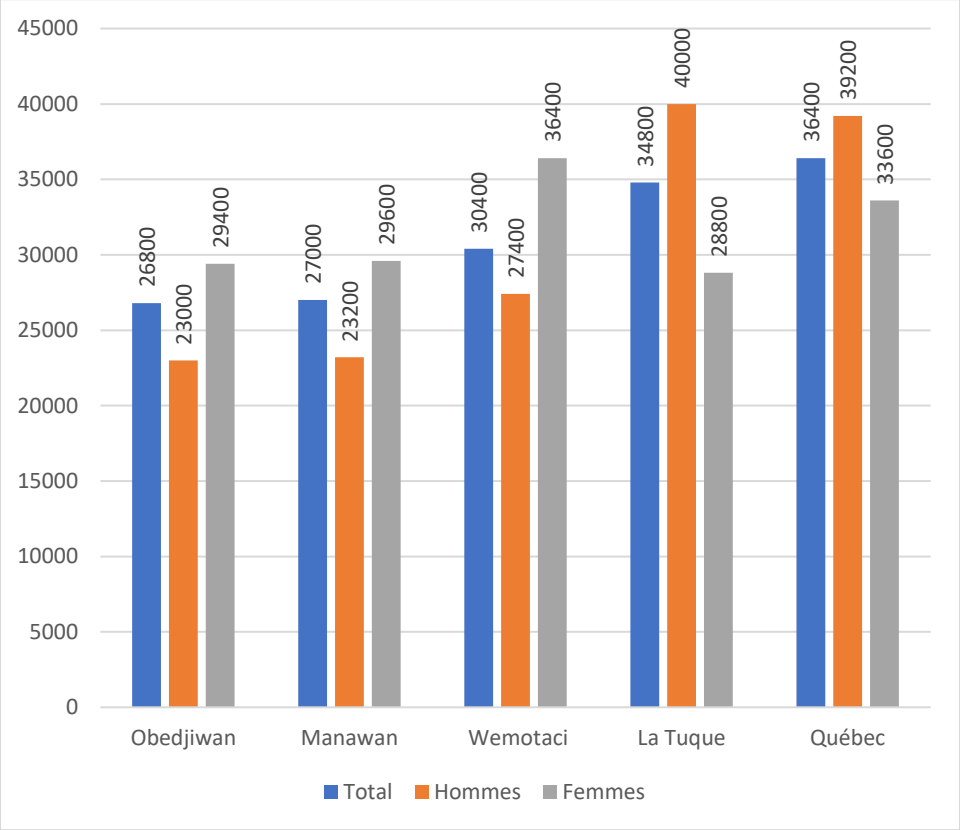
[15] https://statistique.quebec.ca/fr/produit/tableau/revenu-emploi-median-des-25-64-ans-selon-le-sexe-mrc-ensemble-du-quebec#tri_sexe=1

que la pandémie et les mesures de soutien qui l'ont accompagnée font que l'année 2020, sur laquelle portaient plusieurs de ces indicateurs, est atypique.

4.1 Le revenu individuel total médian après impôt

Les habitants des trois communautés attikamek ont des revenus individuels inférieurs à ceux des Latuquois et des Québécois, selon la mesure après impôt. L'écart atteint presque 10 000 $ entre Obedjiwan et la province pour les deux sexes, dont plus de 16 000 $ parmi les hommes, mais seulement 4 200 $ chez les femmes. En fait, les femmes attikamek ont des gains supérieurs à ceux de leurs confrères vivant sur réserve, alors que c'est le contraire pour La Tuque et le Québec.

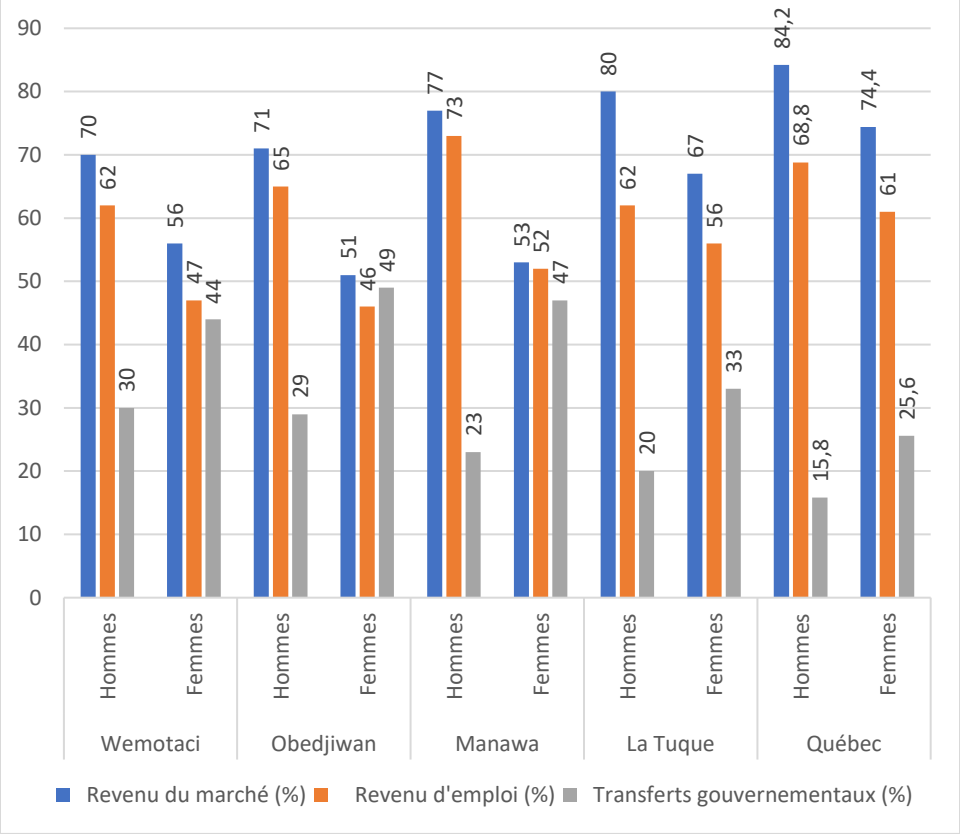
Graphique 18 Revenu après impôt médian en 2020 parmi les bénéficiaires ($), 15 ans et plus



Source : Statistique Canada, fichiers 98-401-X2021020.ivt et 98-316-X2021001

Une combinaison de gains d'emploi supérieurs (sauf à Obedjiwan), dus à la scolarité plus avancée, ainsi que le poids plus grand des transferts gouvernementaux, dont les allocations familiales et les pensions de retraite, expliquent cette situation inverse par rapport à ce qui est constaté ailleurs. Par exemple, le revenu provenant des transferts gouvernementaux représente 44 % de la rémunération des femmes à Wemotaci, et 49 % à Obedjiwan, soit beaucoup plus que pour les hommes ou que chez les Latuquoises ou les Québécoises.

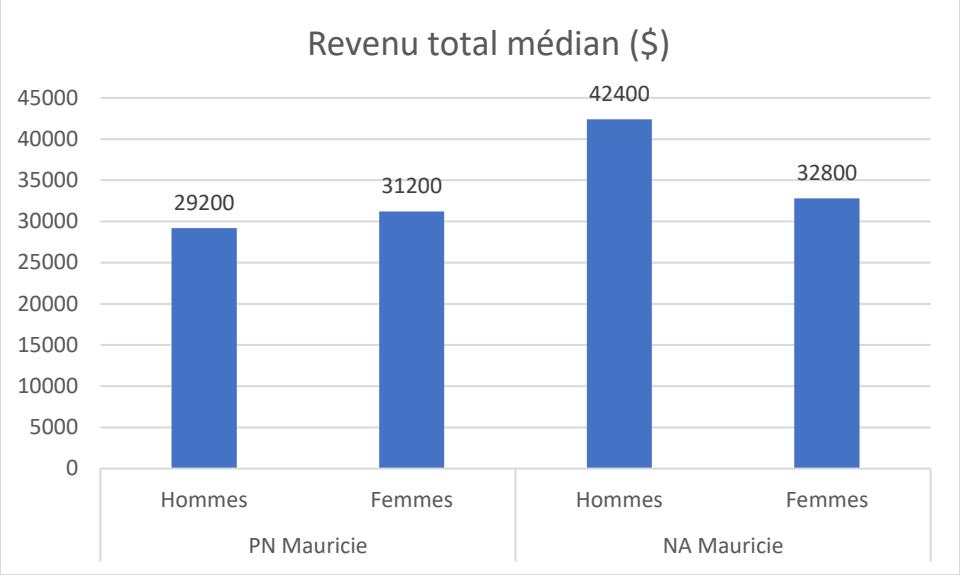
GRAPHIQUE 19 COMPOSITION DU REVENU INDIVIDUEL EN 2020, SELON LA SOURCE



Source : Statistique Canada, fichiers 98-401-X2021020.ivt et 98-316-X2021001

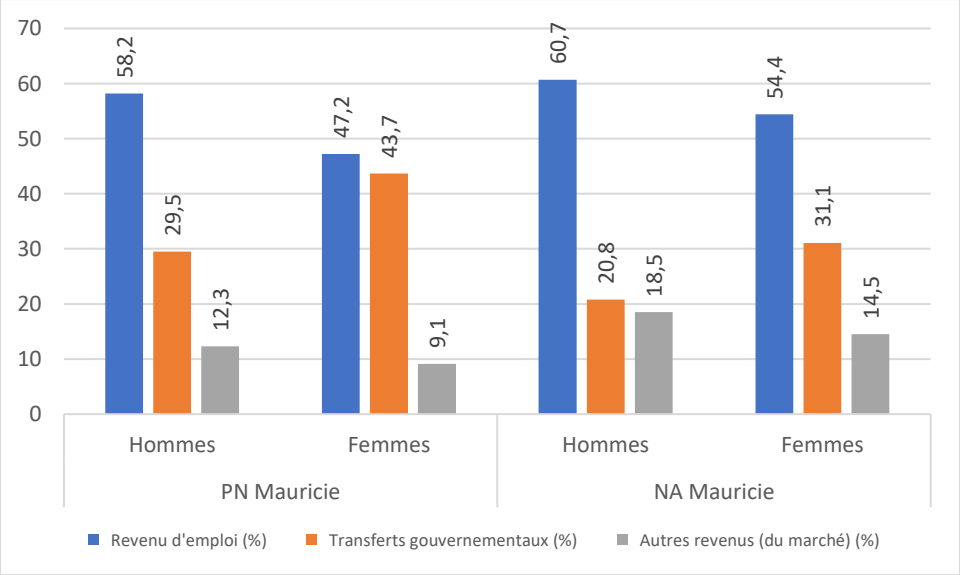
Nous n'avons pas l'information concernant les PN de la MRC, mais pour ce qui est de la Mauricie, nous constatons que la situation est différente pour les PN en général, dont la plupart sont attikamek. Ils ont encore des revenus inférieurs à ceux des NA, mais supérieurs à ceux des résidents des réserves, et ils dépendent moins des transferts gouvernementaux.

Graphique 20 Revenu total médian des PN et NA de la Mauricie, 2020



Source : Statistique Canada, tableau CO-2444 Tableau 14C, commande spéciale d'Emploi-Québec

Graphique 21 Composition du revenu des PN et NA de la MAURICIE, 2020



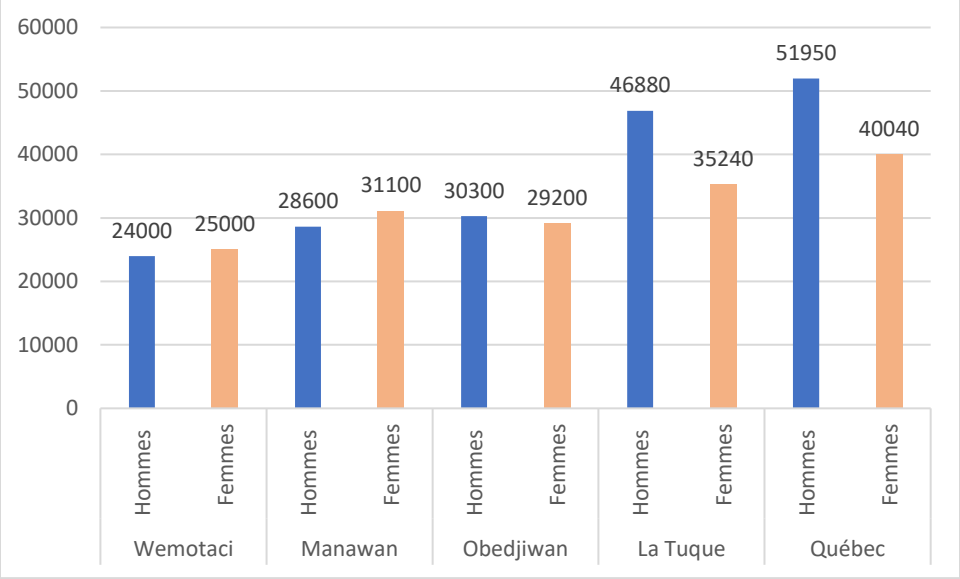
Source : Statistique Canada, tableau CO-2444 Tableau 14C, commande spéciale d'Emploi-Québec

4.2 Le revenu moyen d'emploi

Le revenu d'emploi constitue habituellement la principale source de gain pour les personnes. L'écart de salaire entre les PN et les NA de La Tuque explique donc l'essentiel de la disparité observée. Comme souligné plus haut, cet écart est surtout évident chez les hommes pour lesquels il est de plus de 22 000 $ entre Wemotaci et la

MRC, et de presque 28 000 $ par rapport au Québec, ce qui est environ le double de la différence entre les femmes. Le salaire horaire ou hebdomadaire et la durée annuelle du travail sont les facteurs qui déterminent la rémunération globale.

Graphique 22 Revenu d'emploi moyen en 2020 parmi les bénéficiaires ($)

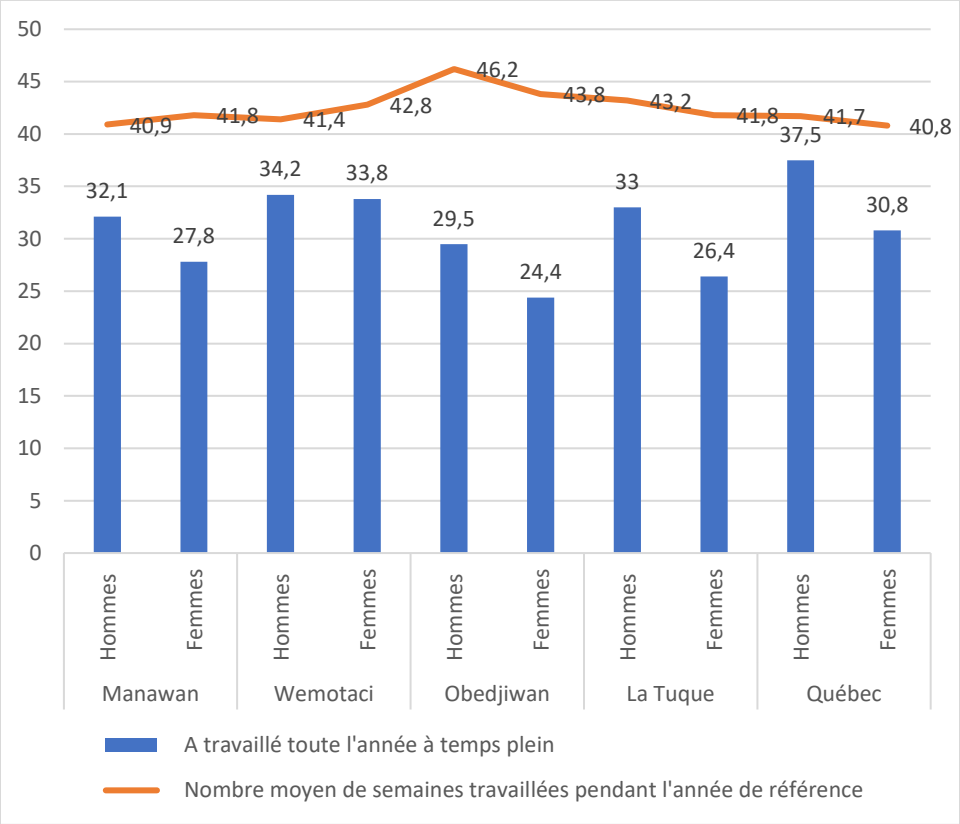


Source : Statistique Canada, fichiers 98-401-X2021020.ivt et 98-316-X2021001

4.3 Le travail durant l'année

Le recensement fournit l'information agrégée pour les personnes de quinze ans et plus à l'échelle locale, ce qui ne nous permet pas d'examiner la situation selon les différents groupes d'âge, ce qui serait souhaitable. En tenant compte de cette limitation, nous constatons que les résidents des villages attikamek travaillent autant, et même un peu plus que l'ensemble des Latuquois, sauf à Obedjiwan. Leur inégalité de rémunération provient donc davantage d'un salaire horaire ou hebdomadaire inférieur. En revanche, leur activité est moindre que celle des Québécois. De nouveau, l'écart entre hommes est plus grand en ce qui a trait aux semaines travaillées qu'il ne l'est entre femmes attikamek et québécoises.

Graphique 23 Pourcentage des 15 ans et plus ayant travaillé toute l'année et nombre moyen de semaines travaillées

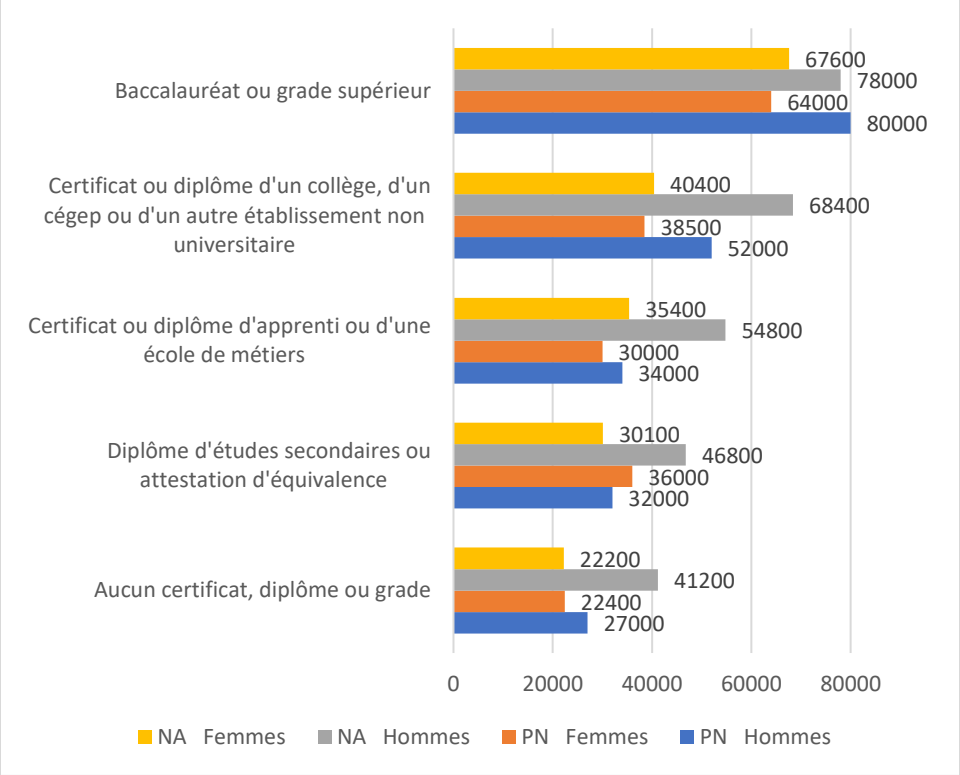


Source : Statistique Canada, fichiers 98-401-X2021020.ivt et 98-316-X2021001

4.3 Le revenu selon la scolarité

La scolarité est le plus important des facteurs qui déterminent le revenu, dont celui du travail. Cela se vérifie partout, pour les femmes et les hommes, les groupes d'âge, les diverses origines ethniques ou sociales, et les territoires. Dans le cas de la MRC de La Tuque, les hommes PN sans diplôme gagnent 27 000 $ en moyenne, et les femmes $ 22 400 chez les 25 à 64 ans, contre $ 41 200 pour les hommes NA, et $ 22 200 pour les femmes NA. Avec un diplôme universitaire, ces montants passent à 80 000 $ pour les hommes PN, à $ 64 000 pour les femmes PN, $ 78 000 pour les hommes NA et $ 67 600 pour les femmes NA. On observe donc un très net effet des années supplémentaires d'études sur cet indicateur. On voit également l'avantage des hommes, et celui des NA, sauf en ce qui concerne le revenu des universitaires où les PN ont une avance. Cependant, les nombres sont petits, et on doit les accueillir avec précaution. Les écarts sont moindres entre PN et NA, de même qu'entre hommes et femmes si on examine les revenus médians, mais des informations sont manquantes à ce sujet.

GRAPHIQUE 24 SALAIRES, COMMISSIONS ET TRAITEMENTS MÉDIANS SELON LA SCOLARITÉ, 25 À 64 ANS

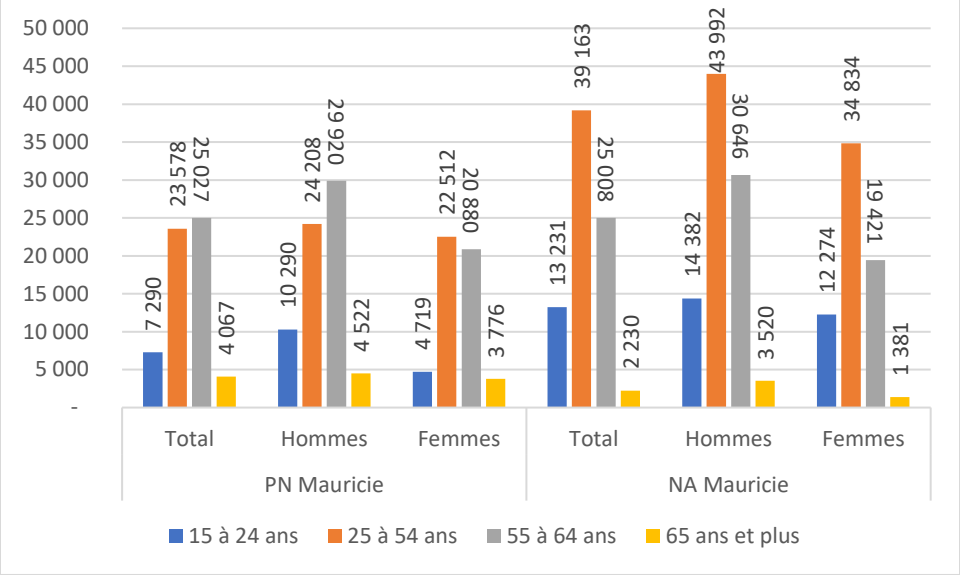


Source : Statistique Canada, fichier 98100428.ivt

4.4 Le revenu d'emploi selon l'âge

Le revenu augmente avec l'âge, pour atteindre un plateau autour de 55 ans, puis décline par la suite à cause du retrait progressif du marché du travail des plus vieux. Nous avons l'information à ce sujet pour la Mauricie grâce à une commande spéciale d'Emploi-Québec auprès de Statistique Canada. Les individus de 15 à 24 ans ont de faibles revenus de travail, surtout parmi les PN. Nous avons vu précédemment que ceux-ci participent très peu à l'emploi dans ce groupe, plus particulièrement les jeunes femmes. L'écart entre PN et NA devient négligeable au sein des 55 à 64 ans, entre autres raisons du fait que les NA prennent leur retraite plus tôt en général. Passé 65 ans, les PN sont plus actifs et ils gagnent davantage, du moins en rémunération du travail, que les NA, tant chez les femmes que parmi les hommes.

GRAPHIQUE 25 REVENU MÉDIAN SELON L'ÂGE, MAURICIE, 2021

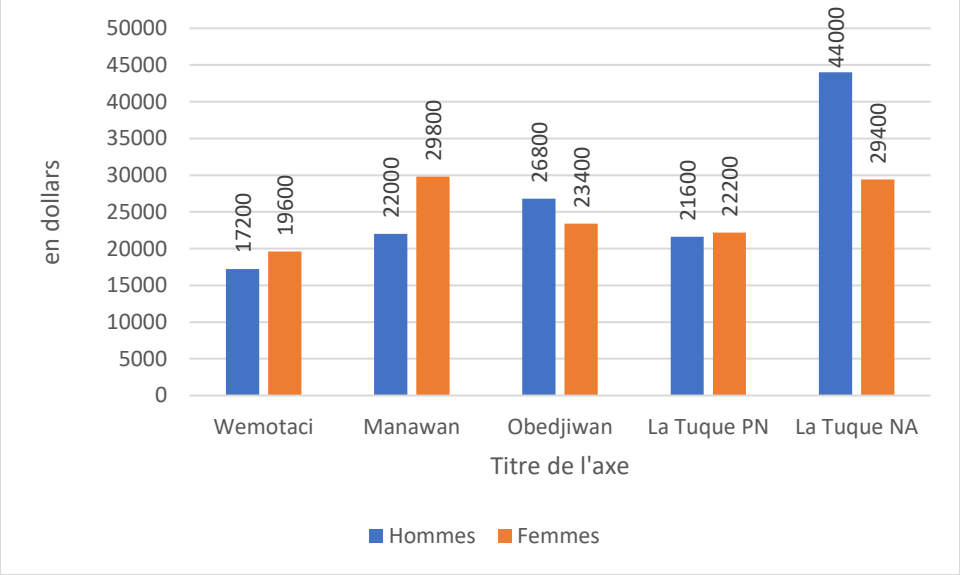


Source : Statistique Canada, tableau CO-2444 Tableau 14C, commande spéciale d'Emploi-Québec

4.5 Le revenu d'emploi et le sexe

Les écarts de rémunération en fonction du sexe affectent moins les résidents de La Tuque, dont les PN, que ceux de l'ensemble du Québec. On peut y voir un effet de la scolarisation supérieure des femmes, la différence entre les sexes y étant plus grande que dans la province. Comme il s'agit aussi d'une information portant sur les 15 ans et plus, la composition des populations peut aussi jouer un rôle dans les faits observés. Ainsi, les Latuquois sont plus âgés que les autres Québécois, tandis que le sous-groupe des PN est plus jeune. On a vu précédemment que les NA latuquois de la cohorte des 25 à 64 ans gagnaient davantage que les PN. Si on contrôle pour cet effet d'âge, l'indication essentielle du graphique 25 est la moins grande disparité de gains du travail sur la base du sexe dans la MRC, en comparaison du Québec, tant pour les PN que pour les NA. La raison en étant que la MRC compte moins de très hauts salariés que la province, et que ceux-ci sont, encore à ce jour, très majoritairement des hommes.

GRAPHIQUE 26 LE REVENU D'EMPLOI MÉDIAN SELON LE SEXE, 2021



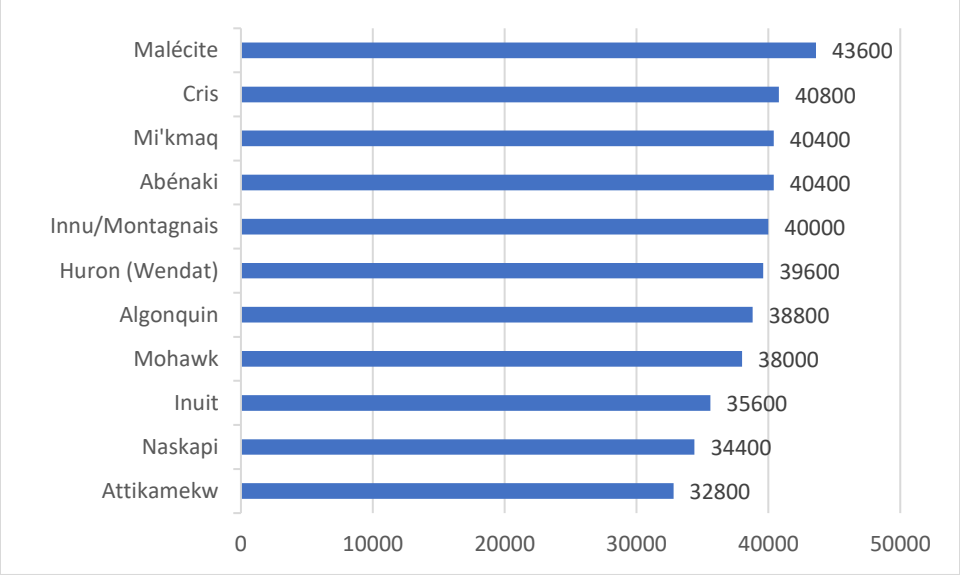
Source : Statistique Canada, fichier 98100428.ivt, 98-401-X2021020 et 98-316-X2021001

4.6 Le revenu en fonction de l'ascendance

Une autre commande spéciale d'Emploi-Québec livre les données sur le revenu selon l'ascendance autochtone. Il s'agit d'une information qui inclut une population plus vaste que celle des PN à identité unique, mais elle permet tout de même d'illustrer la situation relative des diverses nations. Or, les Attikamek arrivent au dernier rang en la matière, avec un gain médian inférieur de plus de 10 000 $ à celui des Malécites, et de 8 000 $ face aux Cris. Leur faible participation au marché du travail et leur rémunération expliquent pour l'essentiel cette situation. Seuls les Naskapis ont une part inférieure de leurs revenus provenant de l'emploi. La scolarité des Attikamek, mais également leur localisation dans un territoire peu dynamique les dessert de ce point de vue.[16]

[16] Les Mohawk sur réserve n'ont pas participé au recensement, de même qu'une communauté algonquine, et une Mi'kmaq. L'information les concernant est donc parcellaire, surtout dans le cas des premiers.

GRAPHIQUE 27 REVENU TOTAL MÉDIAN SELON L'ASCENDANCE, QUÉBEC, 2021



Source : Statistique Canada, tableau CO-2444 Tableau 14C.ivt, commande spéciale d'Emploi-Québec

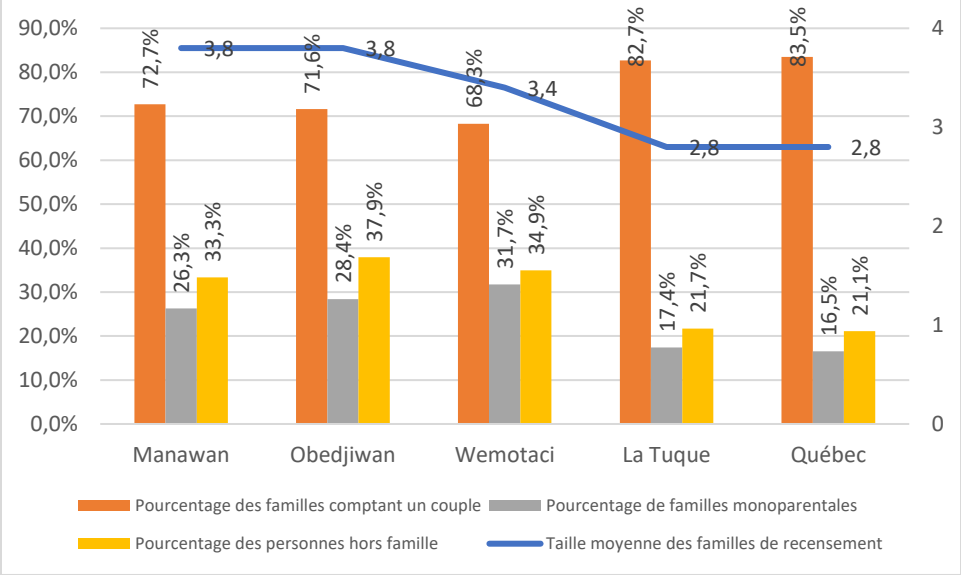
4.7 Le revenu familial

La situation matérielle véritable des personnes est encore plus difficile à estimer à partir de la mesure du revenu familial, car il faut tenir compte de nombreux facteurs, dont la situation familiale : couple sans enfants, couples avec un ou plusieurs enfants, familles monoparentales, personnes vivant hors famille ou non, etc. A ceux-ci s'ajoutent des éléments précédemment mentionnés, comme celui du coût de la vie au niveau local. Celui-ci varie énormément au Québec, et il a tendance à être plus élevé en régions éloignées.[17]

La moyenne générale n'est donc pas une référence utile à cet égard. C'est pourquoi nous indiquons quelques éléments agissant sur le bien-être matériel au graphique 28. La taille des familles est plus grande dans les réserves que dans la MRC ou qu'au Québec. En revanche, le pourcentage de familles monoparentales y est plus élevé, de même que celui des personnes vivant hors familles. Ces éléments renforcent les autres facteurs dont il a été mention précédemment pour expliquer l'incidence nettement plus élevée des faibles revenus dans les communautés attikamek.

[17] Institut de recherche et d'information socio-économiques, *Le revenu viable hors des grands centres*, 23 septembre 2023, https://iris-recherche.qc.ca/publications/le-revenu-viable-hors-des-grands-centres/

Graphique 28 Certains indicateurs relatifs au revenu familial, 2021



Sources : Statistique Canada, fichiers 98-401-X2016065.ivt et 98-401-X2021020.IVT

5. Connaissance et utilisation des langues

Plusieurs questions du recensement portent sur les langues. Nous retenons celles sur la langue maternelle, la première langue officielle parlée, la langue la plus souvent parlée au travail, et la connaissance des langues officielles.[18]

5.1 La langue maternelle

La langue attikamek est vivante dans les trois communautés, où 85,8 % des habitants l'identifient comme étant leur langue maternelle. Le français arrive en deuxième place, à 5,3 %, et l'anglais suit, à 0,2 %. Seule une dizaine de résidents d'Obedjiwan désignent cette dernière comme langue maternelle. Ce portrait d'une langue autochtone vigoureuse est celui de populations nordiques, comme celles des Cris, des Innus et des Inuit, dont l'isolement permet de résister mieux à la perte subie par des groupes plus méridionaux.

L'attikamek est la langue maternelle de 19,3 % des Latuquois, et le français l'est pour 74,8 % d'entre eux. L'anglais vient loin derrière, à 1,2 %, tandis qu'il est à 7,6 % au Québec à ce chapitre. La MRC se démarque donc par la forte présence relative de la langue autochtone comme langue maternelle, et par la marginalité de l'anglais. Ceci a évidemment des conséquences sur plusieurs fronts, dont l'apprentissage, la connaissance et l'usage d'une langue seconde ou d'une troisième langue, notamment en contexte scolaire et de travail.

[18] Les informations de cette section proviennent des fichiers 98-401-*X2021020.ivt et 98-401-X2021006 du recensement de 2021.

5.2 La première langue officielle parlée

Au sein des trois communautés, le français est la première langue officielle parlée par 89,8 % des personnes. Seuls 0,4 % disent que l'anglais occupe cette place. Toutefois, 5,7 % répondent que les deux langues ont ce statut de première langue officielle parlée. À l'échelle de la MRC, le français est la première langue officielle parlée par 96,7 % de la population, et l'anglais par 1,3 %, tandis que 0,9 % placent les deux langues sur le même pied d'égalité. Encore là, la MRC se distingue de la province, où 13 % des répondants identifient l'anglais comme première langue officielle parlée, soit presque le double de ceux dont c'est la langue maternelle, et 3,9 % disent que les deux langues officielles sont sur un pied d'égalité pour eux-mêmes en matière de langue officielle parlée. En conséquence, le contexte latuquois est massivement francophone à l'extérieur des réserves, ce qui influence nécessairement le comportement linguistique de leurs résidents.

5.3 La langue la plus souvent utilisée au travail par la population âgée de 15 ans et plus

Au sein des trois réserves, 57,1 % des répondants de 15 ans et plus disent employer l'attikamek comme première langue de travail. Le pourcentage est le plus élevé à Obedjiwan, 67 %, qui est la communauté la plus isolée, tandis qu'il est le plus bas à Wemotaci, à 47,8 %. Le français est utilisé à ce titre par 26,7 % des personnes, dont seulement 12,3 % à Obedjiwan. L'anglais n'apparaît dans aucune de ces communautés comme la langue principale de travail de quelqu'un.

Le français domine dans la MRC, avec 86,6 % des répondants qui l'identifient comme leur langue principale de travail, l'attikamek suit à 8,5 %, et l'anglais est loin derrière, à 1,3 %. Encore ici, la MRC diffère nettement du Québec dans son ensemble, notamment pour ce qui est de la place de l'anglais au travail. Dans la province, 14,1 % des personnes disent qu'elle est leur langue principale de travail, soit de nouveau le double de celles qui annoncent qu'elle est leur langue maternelle.

5.4 La connaissance des langues officielles

Une conséquence de la réalité latuquoise est que la connaissance de l'anglais est relativement marginale, tant dans les réserves que dans la MRC. Au total, 8,2 % des habitants des trois communautés connaissent l'anglais, contre 17,2 % dans la MRC, et 46,4 % au Québec. Compte tenu du statut de l'anglais comme lingua franca sur le plan international, dont pour les relations commerciales, cette faible maîtrise qu'on en retrouve dans les communautés attikameks et à La Tuque peut être un obstacle, notamment en matière de télétravail ou d'accès à des postes qui exigent une communication avec des fournisseurs ou des clients dont l'anglais est le langage d'usage en affaires.

Bien entendu, connaître l'anglais veut dire être trilingue minimalement si on est Attikamek et qu'on habite la MRC, ce qui est le cas de 7,5 % de ces personnes, soit un

taux significatif, et sans doute plus élevé que celui des Québécois ou des Canadiens dont la langue maternelle est l'anglais ou le français.[19]

Conclusion

Les PN de La Tuque et des collectivités attikamek de Manawan, Obedjiwan et Wemotaci constituent une petite et jeune société en progression démographique, bien qu'un processus de vieillissement soit à l'œuvre chez eux, comme dans l'ensemble de la population PN et NA. Ils sont confrontés à des défis importants, dont ceux de la scolarisation, de l'emploi et du revenu ressortent particulièrement à l'examen des données du recensement.

La croissance démographique s'est faite principalement hors des communautés, une tendance qu'on retrouve chez de nombreuses autres Premières Nations, les possibilités de formation, de logement, d'emploi, d'accès à des services étant meilleures dans des centres urbains plus grands. Cependant, les Attikameks de La Tuque habitent un territoire peu dynamique aux plans économique et démographique, ce qui affecte négativement leur situation vis-à-vis des autres PN du Québec.

L'éloignement géographique agit dans le maintien de la culture et de la langue, mais il pose en même temps un enjeu économique de taille dans des sociétés dont le mode de vie traditionnel a été altéré à jamais, et qui cherchent à entrer de plain-pied dans le monde contemporain tout en conservant leur spécificité.

Des ententes de partenariat, comme celle portant sur un développement éolien majeur, conclue récemment entre les Attikamek de Wemotaci, ainsi que la Première Nation des Pekuakamiulnuatsh (Mashteuiatsh), la MRC du Domaine-du-Roy et Hydro-Québec ouvrent des perspectives susceptibles de donner des moyens à ces communautés dans la mise en œuvre de stratégies intégrées de développement éducatif, social, économique et culturel adaptées à leur contexte et aptes à préserver l'intégrité et la viabilité des territoires.[20] Une production locale se substituant en partie à des importations, par exemple dans le domaine alimentaire, constituerait une avancée, notamment en matière d'occupation socialement utile des personnes formées pour ces activités.

---

[19] Un document synthèse de Statistique Canada portant sur les données du recensement indique qu'un Canadien sur onze (soit environ 9 %) serait trilingue ou multilingue. Cependant, il semble s'agir essentiellement d'immigrants dont la langue maternelle n'est ni le français ni l'anglais. Statistique Canada, *alors que le français et l'anglais demeurent les principales langues parlées au Canada, la diversité linguistique continue de s'accroître au pays,* Le Quotidien, 17 août 2022.

[20] https://nouvelles.hydroquebec.com/fr/communiques-de-presse/2094/jusqua-3-000-mw-de-capacite-eolienne-un-grand-partenariat-entre-la-premiere-nation-des-pekuakamiulnuatsh-les-atikamekw-de-wemotaci-la-mrc-du-domaine-du-roy-et-hydro-quebec/, Roberval, 3 juillet 2024.